VOLUME XVII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 JUILLET 1929 NUMERO 8

Adresses toute correspondance à "LA LIBERTÉ" ABONNEMENTS
Canada $2.50
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
615, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE CONGRES DE L'A.C.F.A. A EDMONTON

Trente et un cercles y étaient représentés — M. le Dr J.-L. Petitclerc réélu président de l'A.C.F.A. et M. Rosaire Racette président de l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta

(De notre envoyé spécial)

Edmonton — Le congrès de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta a été un succès. S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, a célébré la messe d'ouverture, vendredi matin, à l'église de l'Immaculée-Conception. M. l'abbé Ketchen, curé, souhaita la bienvenue. Les délégués se sont ensuite réunis dans la salle du congrès, "Memorial Hall". Trente et un cercles étaient représentés. La bienvenue fut souhaitée par le Dr J.-L. Petitclerc, président général de l'A. C. F. A. Notre Association, dit-il, a fait d'immenses progrès au cours de l'année terminée. Le grand événement a été surtout la fondation de la "Survivance", organe officiel de l'Association.

On a procédé ensuite à la nomination des comités. M. l'abbé H. Gonthier, curé de Legal, a fait une conférence sur "l'Action française, sa nature, ses moyens". Une véritable action française doit être d'abord catholique. M. Goutier préconise comme moyens, l'Eglise avec des chefs de notre race, l'école bilingue et les associations nationales. Cette action française peut signifier aussi la consolidation de nos vieilles paroisses.

Rapport du secrétaire général

Dans l'après-midi, le comité des constitutions a présenté son rapport. Ces constitutions indiquent que l'Association a trouvé sa voie et que les rouages qu'elle s'est donnés répondent bien aux besoins.

Le secrétaire général, M. Rodolphe Laplante, dans son rapport, énumère les activités de l'Association pendant l'année et souligne les progrès constants qu'elle a accomplis. Ce rapport contient une preuve de la vigueur de l'organisme que nos compatriotes de l'Alberta se sont constitué pour assurer leur survie.

M. G.-L. Gibbs, député travaillliste à Edmonton, et échevin, fait une visite au congrès, manifeste sa sympathie aux délégués, les encourage au français à conserver leur langue, leurs traditions.

Dans la soirée le vendredi, le président général souhaite la bienvenue au maire Bury d'Edmonton, qui répond en français.

M. Camille Fournier

M. Camille Fournier, délégué de l'A.C.J.C. et de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, a présenté les hommages de la minorité manitobaine. Il a fait un bref exposé de la situation des nôtres, a dit leur désir de survivre, leurs motifs de croire et leurs raisons d'espérer. Il a insisté sur la nécessité de la fondation de cercles de l'A.C.J.C. dans les paroisses pour préparer des chefs.

Le Dr Beauchemin, de Calgary, a parlé de l'A.C.F.A., ce qu'elle est, les espoirs que nous mettons en elle, le devoir de l'aider.

Séances du samedi

Samedi avant-midi, M. J.-E. Primeau, vice-président général, présente un rapport sur la formation de comités régionaux, tels que prévus par la constitution. Mgr Pilon, curé de Morinville, président honoraire de la "Survivance", a fait brièvement l'historique de la naissance du journal et réclamé l'aide financière de ceux qui sont en état de le faire pour établir l'entreprise sur une base solide. Il n'oublie pas non plus de mettre en relief la part prise par le vaillant rédacteur pour donner à cet organe de défense toute la vigueur dont il a besoin pour accomplir son œuvre.

M. H.-E. Patenaude, trésorier général, présente son rapport sur les finances. Il note les progrès de l'année, déclare qu'il ne faut pas en rester là, mais qu'il faut s'efforcer d'augmenter les recettes, et au nom du comité des finances il fait des suggestions à cette fin.

L'Association des Instituteurs Bilingues

Samedi après-midi, réunion des membres de l'Association des Instituteurs Bilingues. M. Camille Fournier, délégué du Manitoba, y fit un discours. M. Rosaire Racette est réélu président. Le curé de l'Immaculée-Conception, M. l'abbé Ketchen, fait un discours sur la nécessité de tenir les cercles vivants. Il faut leur donner des mobiles d'action, faire naître l'intérêt pour ce qui touche à l'Association.

A la fin de l'après-midi, M. T. Chalifoux, de Morinville, demande à tous les délégués de coopérer avec les jeunes afin de rendre l'Association plus forte, plus vigoureuse. Il fait l'éloge du jeune et brillant avocat Poirier, d'Edmonton, et félicite chaleureusement le rédacteur de la "Survivance" pour la part active qu'il a prise à toutes nos œuvres nationales.

Viennent ensuite les élections. M. le Dr J.-L. Petitclerc est réélu président; le secrétaire général, M. Rodolphe Laplante, reste en fonctions.

Samedi soir, distribution des prix du concours de français, à la salle du Collège des Jésuites, qui était comble. Ce concours a obtenu un grand succès. 4 000 concurrents y ont pris part. Des bourses, des médailles, de nombreux prix et 1,300 diplômes ont été distribués. Nos compatriotes vont de l'avant.

A cette séance, il y eut discours par M. Rosaire Racette, le R. P. Béliveau, S.J., recteur du collège, MM. J.-L. Petitclerc, R. Laplante, C. Fournier et A. Lavoie.

Le congrès est terminé. C'est un grand succès; nos compatriotes ont raison d'en être fiers.

La journée de dimanche

Dimanche matin, arrivée des voyageurs de l'Université de Montréal et messe à l'église Saint-Joachim. A 1 h. de l'après-midi, dîner à l'hôtel MacDonald. Il y avait 175 convives. M. le Dr Beauchemin présidait. Les orateurs furent M. P.-E. Poirier, avocat, le R. P. Langlois, O.M.I., MM. Laureys et Roch Pinard.

Dévoilement du monument Lacombe

Le dévoilement du monument Lacombe, à Saint-Albert, dimanche, y attira une foule de 5,000 personnes. Il y eut de nombreux discours. Il est bien regrettable que le français n'ait pas eu à cette fête la place qu'il mérite. Tous ont rendu hommage à l'homme au grand cœur".

Dimanche soir, séance de clôture au "Memorial Hall". Réception officielle aux voyageurs de l'Université de Montréal.

NOTRE COMMERCE AVEC LE JAPON

M. Herbert Marler, de passage à Winnipeg, prédit un grand développement commercial avec ce pays

M. Herbert Marler, ministre plénipotentiaire canadien au Japon, qui est l'hôte du Lieutenant-gouverneur McGregor depuis dimanche, a fait ressortir dans une interview les innombrables ressources offertes au commerce canadien en Orient et l'importance d'établir des points de contact entre le Canada et les deux grands empires du Levant.

Le Japon nous offre des chances de développement commercial considérable, car il est la porte de l'Orient. Sa population augmente d'un million par année et atteint le chiffre de 61,000,000.

L'ambassade canadienne s'occupe des activités commerciales, d'immigration, etc. On peut se demander pourquoi le Canada s'en mêle directement. Mais on doit se rappeler qu'un pays ne peut dépendre perpétuellement des autres nations. Quand nous dépendons des autres pays pour exprimer notre point de vue, cela implique une faiblesse de notre part.

Notre commerce avec le Japon s'est amélioré. En 1913, il était de $4,820,000; en 1921, de $17,774,000; en 1924 le $53,289,000; en 1927, de $41,039,000; en 1928, de $45,541,000; en 1929, le $41,099,000, c'est-à-dire de $1,000,000 par semaine.

Cette situation est d'autant plus intéressante qu'elle peut contribuer à délivrer le Canada du joug tarifaire américain, si jamais celui-ci devenait trop lourd.

M. Marler s'arrêtera également à Régina, Calgary et Edmonton. Il passera trois semaines en Colombie-Britannique avant de s'embarquer pour le Japon.

Les candidats sont actifs dans Cumberland

Régina — Les deux candidats mis en nomination pour l'élection provinciale de Cumberland, qui aura lieu le 12 août, sont très actifs. Ce comté contient 15 bureaux de votation les plus au nord de la Saskatchewan. M. D.-A. Hall est le candidat libéral et John Beda, candidat conservateur.

On discute sérieusement le droit légal de M. Beda à se présenter comme candidat, car il ne réside pas en Saskatchewan. Il y a deux ans, il avait un magasin à Cumberland; ce magasin est maintenant fermé, mais M. Beda assure qu'il l'ouvrira après les élections. Depuis deux ans, M. Beda a demeuré à Le Pas et à Winnipeg.

FUSION PROBABLE DE JOURNAUX DE LANGUE FRANCAISE

Plusieurs journaux de la province de Québec seraient achetés par un syndicat financier

Québec — Depuis quelque temps il est rumeur qu'un syndicat financier cherche à obtenir le contrôle de plusieurs journaux quotidiens et hebdomadaires de langue française de la province de Québec.

Il y a deux versions à propos de ce nouveau groupement de la presse française. D'après la première, la "Patrie" de Montréal, l'"Evénement" de Québec, la "Tribune" de Sherbrooke, le "Nouvelliste" des Trois-Rivières" et le "Soleil" de Québec auraient à brève échéance une direction et une administration communes, et leur rédaction politique relèverait d'un chef commun.

La seconde version donne des détails plus précis, tout en limitant le nombre des quotidiens intéressés. Feraient partie, pour commencer, du nouveau consortium, l'"Evénement", le "Soleil", la "Patrie" et la "Tribune". Les quatre tendraient à une administration commune, avec une page de rédaction inspirée par des mêmes hommes, ainsi qu'une rubrique politique commune.

Il s'agit d'une part d'asseoir plus solidement, s'il se peut, toute la finance et l'administration de cette presse, et de l'autre, de consolider les positions du parti libéral, fédéral et provincial, dans la presse quotidienne, de même que de se préparer à faire face à la naissance possible d'un ou de deux quotidiens conservateurs.

Resteraient hors de la combinaison: la "Presse", le "Canada", tenu dans la voie libérale par ses propriétaires, le "Droit" d'Ottawa, l'"Action Catholique" de Québec, le "Progrès du Saguenay" de Chicoutimi, et le "Devoir", de Montréal.

LA RATIFICATION DE L'ACCORD DES DETTES DE GUERRE

Le débat durait depuis 11 jours à la Chambre des députés — M. Poincaré a parlé 37 heures

Paris — Le président de la République française a été autorisé, samedi, par la Chambre des députés, à ratifier sans réserve l'accord pour le paiement des dettes de guerre aux Etats-Unis et à l'Angleterre. Le gouvernement en avait fait une question de confiance.

La ratification a été votée par la faible majorité de huit, le total des votes étant de 300 en faveur et de 292 contre.

Cette motion doit être présentée au Sénat mais comme la majorité du gouvernement est toujours plus considérable dans cette Chambre, il y a lieu de croire que l'accord conclu à Washington en juillet 1926 deviendra loi.

La ratification de cet accord met fin à onze jours de discussions véhémentes à la Chambre, pendant lesquels M. Poincaré parla 37 heures, et elle est considérée comme l'un des événements les plus importants dans l'histoire de la troisième république.

M. Raymond Denis dans le deuil

Une dépêche nous apprend, sans autres détails, la mort de la fille aînée de M. Raymond Denis, président de l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan, qui s'est noyée samedi au lac Vonda, Sask.

La Liberté prie M. et Mme Denis et leur famille de bien vouloir agréer ses vives condoléances dans l'épreuve qui les atteint si douloureusement.

Reconstruction de l'école indienne de Beauval

L'école indienne de Beauval, en Saskatchewan, est en cours de reconstruction. Mais, étant donnés les dangers d'incendie que courent les constructions en bois, il a été décidé que les bâtiments nouveaux seraient en brique. Cela coûte beaucoup plus cher, mais est beaucoup plus sûr. Par bonheur, il y a dans cette région de très bonne glaise à briques et le gouvernement canadien fournit les machines. On vient de commencer à chauffer le premier four de 100,000 briques. C'est une industrie toute nouvelle dans le pays.

LE CHEMIN DE FER FLIN-FLON

Les trains du Canadien National commenceront à y fonctionner le 26 juillet

Tout laisse prévoir que le ballastage de la voie du "Manitoba Northern Railway", plus connu sous le nom de "la ligne de Flin Flon", sera terminé la semaine prochaine et le Chemin de fer National du Canada l'exploitera à partir du 26 juillet.

La construction de cette voie d'embranchement, outre le rôle qu'elle est appelée à jouer dans le développement des ressources minérales du nord du Manitoba, n'a fait qu'ajouter un autre chapitre dans l'histoire de la construction rapide des voies au Canada. La ligne mesure approximativement 83 milles de long et le contrat fut accordé à la Dominion Construction Company, de Toronto, et à W.-S. Tomlinson, de Winnipeg, le 2 décembre 1927. L'honorable John Bracken, premier ministre du Manitoba, posa le dernier crampon le 22 septembre 1928. Les entrepreneurs posèrent la voie sur le sol gelé sur une longueur de 50 milles pour avancer les travaux avec plus de rapidité. Au printemps ils firent le lit de la voie, qu'ils rencontrèrent sur une longueur de 28 milles facilita d'autant les travaux.

Un an après l'octroi du contrat la "Hudson Bay Mining and Smelting Company" pouvait commencer à transporter ses lourdes machineries à ses usines établies à l'extrême bout de la voie.

Le matériel suivant fut requis pour la construction de cette voie: 660,000 verges cubes de pierre ordinaire; 440,000 verges cubes de gravois; 1,400,000 verges cubes de terre; 2,290,000 pieds de bois pour les ponts à chevalets; 775,000 pieds de bois pour les ponceaux et 199,000 livres de fer furent utilisées dans les ponceaux et les chevalets.

Prix Mathieu

Gravelbourg — Le Prix Mathieu, fondé par M. Victor Mathieu, notaire, de Québec, à l'occasion du jubilé d'or sacerdotal de S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, et donné chaque année au Collège Mathieu, de Gravelbourg, dans le but de stimuler en la récompensant l'étude du français et de l'histoire du Canada, a été gagné cette année par M. Paul Piché, élève de rhétorique, pour le français et par M. Clarence Aubé, pour l'histoire du Canada.

REGINA — Il y a 750 cheminots actuellement à Régina qui attendent que le temps de la moisson leur procure du travail.

MOOSE JAW — Le feu a causé pour $200,000 de pertes aux cours à bois "Imperial", jeudi, en brûlant tout le bois qu'il y avait dans les cours et endommageant l'une des bâtisses.

Cette parade des Doukhobors est dispersée

Kamsack, Sask. — Les Doukhobors, connus sous le nom de "Sons of Freedom", ont essayé en vain de parader dans les rues de Kamsack, dimanche. Les habitants de cette localité, au nombre de 150, se sont chargés de disperser ces drôles de citoyens. Ce sont ces mêmes Doukhobors que l'on soupçonne d'avoir incendié une douzaine d'écoles dans la région.

Comme les autorités municipales semblaient ne vouloir rien faire pour empêcher cette parade, les citoyens qui considéraient cette démonstration comme illégale, prirent sur eux de faire respecter la loi et, munis de boyaux à incendie, arrosèrent copieusement les récalcitrants.

L'EVACUATION DE LA RHENANIE EST IMPOSSIBLE

La Chambre française approuve l'attitude de M. Poincaré à ce sujet — M. Briand veut la paix

Paris — Le gouvernement Poincaré a été par deux fois victorieux, mercredi, dans le combat qu'il a livré pour la ratification de l'accord Mellon-Bérenger sans réserves, à la Chambre des députés.

La première victoire contre l'opposition fut le rejet d'une motion oppositionniste demandant l'ajournement indéfini de la question de la ratification de l'accord Mellon-Bérenger. Le gouvernement en fit une question de confiance et le vote lui donna 304 voix contre 259.

La seconde victoire consista dans la défaite d'une seconde motion de l'opposition demandant l'ajournement de la ratification jusqu'à ce que le plan Young soit approuvé officiellement et mis en opération. Le gouvernement fit de cette motion une autre motion de confiance et il vainquit encore haut la main la forte opposition.

Pendant la séance du matin, M. Elium et M. Aristide Briand ont dit la même chose d'une façon différente. Tous deux ont admis qu'ils voulaient la paix en Europe et qu'il devrait y avoir des relations amicales avec l'Allemagne; mais M. Briand hésite à remettre la Rhénanie avant que la question soit discutée à la prochaine conférence.

L'ELECTION DE L'ILE-A-LA-CROSSE

M. Jules Marion, libéral, est réélu avec une majorité de 311

Meadow Lake, Sask. — M. Jules Marion, candidat libéral dans le comté de l'Ile-à-la-Crosse, représentera de nouveau ce comté à la législature. Il a obtenu jusqu'ici une majorité de 311 votes sur A.-A. Bock, le candidat conservateur.

La grande surprise a été le poll de l'Ile-à-la-Crosse, qui a donné à M. Marion une majorité de 109. On s'attendait qu'il recevrait une bonne marge de cet endroit, mais vu la campagne intensive faite contre lui dans les polls du nord, cette majorité a surpris tout le monde.

A cause de l'étendue du comté de l'Ile-à-la-Crosse, la campagne fut d'un genre unique; les candidats durent faire de longs voyages en canots le long des rivières du nord. Les aéroplanes et le radio ont aussi été mis à contribution, les aéroplanes servant à jeter de la littérature électorale aux électeurs des établissements éloignés.

Parlant du résultat de l'élection, M. J.-G. Gardiner, premier ministre, a dit: "Le résultat est très satisfaisant. Nous avons présenté notre travail et nos projets et apprécions l'attitude prise par les électeurs du comté."

BENITO, Man. — Des lettres anonymes ayant été reçues dans lesquelles ont menaçait d'incendier le "Junior High School", la commission scolaire a demandé la protection de la police provinciale et du département de l'intérieur, à Ottawa. L'école est gardée jour et nuit.

Y AURA-T-IL UNE GUERRE EN ORIENT?

La Russie envoie un ultimatum à la Chine — Rupture des relations diplomatiques entre les deux pays — Mouvement des troupes en Mandchourie — Résumé de la situation

Le contrôle du chemin de fer chinois de l'Est, telle est la cause des dissensions entre la Russie soviétique et le gouvernement chinois de Nankin. La Russie, qui était originellement propriétaire de ce chemin de fer, le céda à la Chine en 1920. En 1924, elle en prit de nouveau le contrôle en vertu d'un traité qui garantissait certains droits et revenus à la Chine. En juin et juillet de cette année, la Chine s'est emparée de ce chemin de fer, alléguant que la Russie n'avait pas respecté les conditions du traité. Les Russes soviétiques furent renvoyés et emprisonnés, et remplacés par des Russes blancs.

Nous donnons ci-dessous un résumé des événements au jour le jour.

Le 14 juillet — La Russie présente un ultimatum à la Chine, demandant la restitution du chemin de fer. Cet ultimatum prenait fin le 16.

Le 16 juillet — La Chine répond par deux demandes. Elle demande d'abord que les Soviets relâchent tous les Chinois faits prisonniers en Russie, c'est-à-dire environ 1,000. Et en second lieu que le gouvernement soviétique protège efficacement les nationaux chinois en Russie contre l'agression et l'oppression.

Moscou est avisé qu'un plénipotentiaire chinois avait quitté Nankin pour cette capitale afin d'y discuter ces différends entre les deux gouvernements.

Quinze mille Mandchous sont mobilisés dans l'espace de 48 heures pour renforcer les patrouilles chinoises sur les frontières.

Le 17 juille t — La Russie rompt ses relations diplomatiques et commerciales avec la Chine.

Une note portant la signature de S. S. M. Karakhan et adressée à Sia Wen Sun, chargé d'affaires de la Chine, annonçait la décision prise par la Russie, disant que la réponse de Nankin n'était pas satisfaisante, alors que l'on croyait qu'elle serait tout à fait conciliante.

Le 19 juillet — Les Russes ont pris l'offensive et se sont emparés des villes de Pogranichnaya et Manchuli, à la frontière.

Des dépêches de sources russes annoncent que la flotte marchande soviétique, sur l'Amur, qui est la frontière septentrionale de la Mandchourie, se concentrait à Blagovechensk. Elles annoncent aussi que des aéroplanes soviétiques survolaient le territoire chinois, en Mandchourie septentrionale, et jetaient des circulaires demandant au peuple chinois de soutenir la cause des Soviets.

Des troupes russes essayent de franchir l'Amur, à Blagovechensk, mais elles doivent se replier sous le feu des Chinois.

La loi martiale est proclamée en Mandchourie.

Le 20 juillet — Des assemblées sont tenues par toute la Russie appuyant l'attitude du gouvernement soviétique et demandant une attitude encore plus ferme sur la question de la restitution des droits russes.

Des dépêches nient qu'il y ait eu offensive contre Pogranichnaya (sur le territoire russe) et Manchuli, en Mandchourie.

Le 22 juillet — Le gouverneur Chang Hsueh Liang, de Mandchourie, a déclaré à son gouvernement de Nankin, dimanche, que les troupes russes avaient pris l'offensive dans la crise actuelle, tirant les premiers coups de feu. Il dit que les Russes, munis de gaz et de fusils, avaient fait feu sur des Chinois, près de la rivière Suifeno, à la frontière est de la province.

On signale une cavalerie russe à un demi-mille de Manchuli. Les habitants japonais de cette ville et de Pogranichnaya vont chercher refuge ailleurs. Les gouverneurs de Hei Lung-Kiang et Kirin sont nommés commandants des armées chinoises sur les frontières de l'Est et de l'Ouest. 140,000 hommes sont sous leurs ordres, contre 40,000 Russes.

Un navire de guerre soviet saisit deux vaisseaux chinois dans la rivière Heilung. Heilung est le nom chinois de la rivière Amur.

Une autre note a été envoyée à la Russie soviétique, réitérant le désir de la Chine de régler paisiblement la question du chemin de fer oriental.

Le 23 juillet — Le gouvernement de l'Union Soviétique refuse l'offre de médiation de la France parce que la Chine ne rétablit pas le statu quo ante que la Russie le lui a demandé comme préliminaire aux négociations.

L'INTRONISATION DE MGR LADYKA

Le nouvel évêque ruthène pour le Canada est l'objet de belles cérémonies à son arrivée à Winnipeg

S. G. Mgr Ladyka, nouvel évêque ruthène pour le Canada, qui a été consacré à Edmonton le 14 juillet, est arrivé à Winnipeg samedi soir. Une grande foule se pressait dans la rotonde de la gare Union pour l'accueillir.

Dimanche matin, Mgr Ladyka a été intronisé dans la cathédrale Saint-Nicolas, angle McGregor et Stella. L'intronisation fut faite avec toute la pompe et la beauté du rite ruthène. Les RR. PP. Trcha et Kaluzniacky assistaient au trône. Le R. P. Sabatiuk agissait comme diacre et le R. P. Dychdala comme sous-diacre. Le maître de cérémonie était le R. P. Gregory.

S. G. Mgr Ladyka officia à la messe pontificale et le sermon fut prêché par S. G. Mgr Bohachevsky, de Philadelphie. Mgr Morton, de la cathédrale Sainte-Marie, représentait S. G. Mgr Sinnott.

La cathédrale était remplie et des centaines de personnes n'ont pu entrer.

A 2 h. eut l'eu au Fort Garry un banquet pour les membres du clergé. Le soir, au théâtre Walker, réception et concert. Des discours de bienvenue ont été faits par le R. P. Oleskiw et Mgr Morton, auxquels S. G. Mgr Ladyka répondit.

Une chorale de 150 voix chanta plusieurs pièces de choix.

PELERINAGE A OTTERBURNE

Premier pèlerinage régional en l'honneur de saint Joseph, le dimanche 4 août

La Maison Saint-Joseph d'Otterburne célèbre cette année le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Les directeurs de cette institution veulent illustrer ce fait en organisant pour le dimanche 4 août, un pèlerinage régional en l'honneur de saint Joseph. Il y aura messe solennelle à 10 h., avec sermon de circonstance par un Père de la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur. A 2 h., instructions. A 4 h. 30, bénédiction du T. S. Sacrement, suivie de la bénédiction des objets de piété et de la vénération de la relique de saint Joseph.

Ces exercices se feront en plein air. Chacun voudra y assister avec un grand respect et un profond esprit de foi.

Les personnes qui désireront recevoir la Sainte Communion devront se rendre à la chapelle avant 10 h. On pourra aussi se confesser; mais pour éviter l'encombrement et d'autres conséquences fâcheuses, prière de se confesser avant le départ, en autant que possible.

Du 26 juillet au 4 août, il y aura, à la Maison Saint-Joseph, neuvaine préparatoire au pèlerinage.

LE PERE DIRECTEUR.

LA TOURNÉE ARTISTIQUE DE LA "LIBERTÉ": 25 Juillet Notre-Dame-de-Lourdes — 26 Juillet St-Léon

NOUVELLES DE PARTOUT

Les Fils Natifs du Canada

Le Dr J.-L. MacDougald, de Vancouver, a été élu président national de l'Ordre des Fils Natifs du Canada, au congrès annuel de cette organisation, qui s'est tenu à Winnipeg la semaine dernière. Il remplace M. E. J. Cotton, de Toronto. M. J.-Oscar Boulanger, député de Bellechasse, a été nommé premier vice-président, en remplacement du Dr MacDougald.

Le congrès de 1930 aura lieu à Montréal.

Dans une résolution passée au congrès, on a demandé que les sujets britanniques adultes, résidant au Canada depuis cinq ans, soient inscrits comme citoyens canadiens, après avoir fait les déclarations nécessaires. On a, dans la même résolution, défini comme suit le terme "citoyen canadien":

1o—Tous les adultes nés et résidant au Canada.

2o—Tous les adultes naturalisés au Canada.

3o—Tous les sujets britanniques adultes, nés hors du Canada, qui après cinq années de résidence continue, ont fait une déclaration de citoyenneté canadienne.

Missionnaires venus de l'Afrique

Québec — Quatre nouveaux prêtres de la Société des Pères Blancs, tous Canadiens français, sont arrivés à Québec mercredi dernier, à bord du "Duchess of York".

Ordonnés prêtres à Carthage, Afrique, le 29 juin dernier, ils se sont embarqués à Liverpool le 6 juillet courant, en vue de venir faire leurs adieux à leurs parents du Canada, préparer leur caravane et recevoir au pays natal leur obédience pour les missions africaines.

Ces quatre religieux sont: les RR. PP. J. Tétrault, de La Broquerie, Manitoba, ancien élève du Collège de Saint-Boniface; Arthur Paquet, de Lauson, ancien élève du Collège de Lévis; Roy Laliberté, de Warwick, ancien élève du Séminaire de Québec; Willie Bardeleau, de Saint-Séverin de Proulxville, ancien élève du Séminaire des Trois-Rivières.

Verrons-nous Guillaume II rentrer en Allemagne?

Berlin — Le Reichstag a décidé, ces jours derniers, de ne pas maintenir en vigueur au delà du 22 juillet, la loi spéciale pour la protection de la République.

Plusieurs organes de gauche font remarquer que, de ce fait, aucune prescription légale ne se posera plus à partir de cette date à un retour en Allemagne de l'ex-kaiser. Le journal communiste "Welt am Abend" croit même savoir qu'il en est déjà question dans les milieux monarchistes, et que des préparatifs sont faits au château Hambourg, près Francfort, pour y recevoir Guillaume II. Il prétend, en outre, pouvoir affirmer que le gouvernement du Reich, pressenti à ce sujet, aurait déclaré qu'il ne ferait pas plus de difficultés au retour de l'ex-kaiser qu'il n'en a fait à celui de l'ex-kronprinz.

Prenez-vous du Levain pour votre santé?

Si vous tenez à cette bonne habitude, prenez les galettes de Levain Royal — la qualité la plus élevée depuis plus de 50 ans. Trempez une galette de Levain Royal avec un peu de sucre, dans de l'eau tiède pour toute une nuit. Remuez bien, filtrez et buvez le liquide. Pour rendre ce liquide plus agréable au gout, ajoutez-y le jus d'un orange.

LES GALETTES DE LEVAIN ROYAL

Ottawa annonce un blé résistant à la rouille

Le Dr J.-H. Grisdale, sous-ministre de l'Agriculture, a fait connaitre ces jours-ci que son département qui poursuit depuis plusieurs années des expériences en vue de développer une variété de blé qui pourra résister à la rouille, peut dès à présent annoncer que le succès a enfin couronné ces efforts. Un blé qui résiste aux variétés de rouille connues, a pu être développé, mais il faudra encore deux ou trois ans avant de pouvoir le produire en quantité suffisante pour en distribuer la semence aux cultivateurs. C'est d'ailleurs ce qu'a aussi déclaré M. J.-H. Craigie, directeur du laboratoire de recherches pour la rouille du Corps d'Agriculture du Manitoba.

Cette nouvelle fera grand plaisir aux agriculteurs qui perdent chaque année des sommes fabuleuses par la rouille; elle souligne le fait que dans la lutte contre ce fléau, le Canada est au premier rang.

Pas de moissonneurs anglais

Vu qu'il y a déjà dans l'Ouest une main-d'œuvre à peu près suffisante pour les besoins des prochaines récoltes, on ne fera pas de démarches pour faire venir de nombreux immigrants au pays, cet été, a déclaré M. Robert Forke, ministre de l'immigration, de passage à Winnipeg. Les moissonneurs venant de l'Est suffiront pour la récolte de l'automne; on prévoit une demande de 10,000.

L'année dernière, 8,000 moissonneurs étaient venus d'Angleterre et près de 45,000 des provinces de l'Est et des Etats-Unis pour aider à la plus grosse récolte qu'ait enregistrée l'histoire de l'Ouest.

Le premier prêtre aviateur

Une "croisade" destinée à porter la Croix de l'Evangile dans le coeur des régions, presque inconnues encore, de l'Afrique du Sud-Ouest, aura lieu sous peu; deux célèbres aviateurs, le colonel Fitzmaurice et le capitaine Koehl, qui, tous deux, traversèrent l'Atlantique, seront les pilotes de cette expédition religieuse, qui sera commandée par le P. Paul Schulz, ancien aviateur, actuellement missionnaire et le seul prêtre-aviateur au monde. Le Père Schulz a l'intention de ne pas abandonner la soutane pendant qu'il pilotera l'avion.

Quatre personnes brûlées à mort à Cornwall

Cornwall, Ont. — Le feu, à la suite d'une explosion, a causé la mort de quatre personnes et en a blessé quatre autres, mercredi, lors de l'incendie de quatre maisons de la rue Guy.

Les morts sont Osasis Givoque et sa femme, des personnes âgées; leur petite-fille, Rita Givoque, 9 mois, et Cécile Piché, 2 ans. Hormisdas Piché et sa femme furent grièvement brûlés, mais on reviendront probablement; M. et Mme Givoque, les parents de Rita, ont été légèrement blessés.

Une cérémonie à la Maison Blanche

Washington — Suivant les instructions du président Hoover, une cérémonie a lieu à la Maison Blanche, aujourd'hui, pour la proclamation du pacte général de renonciation à la guerre.

Les ambassadeurs et ministres à Washington des nations ayant signé le pacte ou y ayant adhéré, ont été invités à assister à la cérémonie. M. Kellogg, ancien secrétaire d'Etat, a accepté de venir à cette cérémonie.

Le secrétaire Stimson a fait savoir que M. Claudel, ambassadeur de France, représenterait le gouvernement soviétique, qui n'a pas de représentant à Washington.

On fait du bois avec de la paille

Régina — L'on a réussi dans l'Ouest américain à confectionner du papier avec des épis de blé. Maintenant, la paille est employée d'une manière profitable dans l'Ouest canadien. Une compagnie s'est formée récemment à Régina pour la fabrication de planches de bois avec de la paille. Ces planches sont destinées à remplacer le bois que l'on emploie dans la construction des édifices.

L'on a installé une machine à cette fin sur la ferme de M. T.-A. McCusker, située à un mille de Régina. Cette machine, dit-on, comprime la paille sous une pression de 100 livres au pouce carré. Le produit est attaché avec du fil de fer et converti en planches de 14 pieds de longueur par 5 pieds de largeur et deux pouces d'épaisseur.

A la mémoire de Pamphile Lemay

Québec — Des fêtes auront lieu à Lotbinière, les 10, 11 et 12 août prochain, pour commémorer la mémoire d'un des plus illustres enfants de l'endroit, Pamphile Lemay. Lors de ces fêtes, il y aura représentation d'une pièce dramatique inédite du défunt, par des amateurs locaux, messe célébrée par M. l'abbé Lemay, fils du poète, dévoilement d'une plaque de bronze donnée par la Commission des monuments historiques; chant, par M. Emile Larochelle, de deux sonnets du disparu pour lesquels M. Omer Létourneau vient d'écrire de la musique.

Six frères prêtres

Paris — Le 30 juin, en l'église du S.-Coeur de Lille, six frères prêtres ont dit la messe en même temps. Pendant que le plus jeune, Joseph, ordonné le 30 mai, disait la messe au maître-autel, ses cinq frères, Modeste, Théophile, André, Léon et Jean, la disaient autour de lui sur de petits autels élevés dans le choeur.

Le père et la mère, M. et Mme Basquin, sont vivants. C'est dans cette église qu'ils se sont mariés et que leurs enfants ont été baptisés. De ceux-là deux sont Jésuites, un est Bénédictin et trois du clergé de Lille.

Quels admirables parcours! Et quelle postérité de bonnes oeuvres derrière eux!

Deux Esquimaux condamnés par le juge Dubuc

Edmonton — Deux Esquimaux, pour le procès desquels le juge Lucien Dubuc et son groupe ont parcouru 2,000 milles, d'Edmonton à Aklavik, ont été trouvés coupables d'homicide involontaire et condamnés à un an de prison à Herschel, territoire du Yukon, et à un an de sentence suspendue respectivement, pour violation de la loi des blancs.

M. Churchill à Calgary

Calgary — M. Winston Churchill, ex-chancelier de l'échiquier de la Grande-Bretagne, passera trois jours à Calgary, au cours du mois d'août. L'ex-chancelier arrivera ici le 24 août et en repartira le 27. Il se rendra alors à Banff et continuera vers la côte du Pacifique.

M. Churchill visitera aussi les champs de pétrole de la vallée Turner et probablement aussi quelques régions carbonifères de Calgary.

On compte 337 avions entre gistrés au Canada

Ottawa — Depuis le mois d'avril, 113 nouveaux aéroplanes ont été enregistrés au Canada, portant le nombre total à 337. Pendant la même période, 76 pilotes, dont 40 privés, ont obtenu leur permis, portant le nombre, au Canada, à 221 pilotes privés, 278 pilotes de commerce, 253 mécaniciens aviateurs, il y a 53 aérodromes et aéroports.

S. G. Mgr Cimenez quitte le Mexique

Mexico — S. G. Mgr l'archevêque Francisco Orosco y Cimenez, de Guadalajara, est parti pour Rome; a-t-on déclaré ici; il va conférer avec les autorités vaticanes.

L'archevêque est resté caché dans les montagnes durant toute la prétendue rébellion des "Christeros", et est reparu à l'occasion du règlement récent, niant avoir participé au mouvement armé.

Le gouvernement n'a fait aucune déclaration en rapport avec le départ de l'archevêque. Les rumeurs courantes disant que le gouvernement a stipulé qu'il quitte le pays, comme une des conditions du règlement religieux, n'ont été ni confirmées ni niées.

La fête du Dominion est célébrée au Japon

Tokio — La fête du Dominion a été célébrée ici, le 1er juillet, marquant plusieurs innovations au Japon. C'était la première fois que l'Association canadienne du Japon organisait une manifestation publique en terre japonaise, et le drapeau canadien fut arboré pour la première fois en Orient. Les fêtes étaient organisées par l'Association canadienne du Japon, en coopération du chargé d'affaires canadien au Japon, le Dr Hugh-L. Keenleyside. Le hissement du drapeau canadien au balcon le plus élevé de l'ambassade du Canada a donné lieu à une cérémonie touchante. Le Dr D.-G. MacKenzie, le plus vieux résidant canadien au Japon (il y réside depuis quarante ans), a prononcé un discours chaleureux, ainsi que le Dr Keenleyside.

BUCAREST, Roumanie — Trente et une personnes se sont noyées, vendredi, lorsque le navire "Volga" coula dans la mer Noire après avoir frappé une mine flottante.

HALIFAX — S. G. Mgr O'Donnell, archevêque coadjuteur du diocèse d'Halifax, a été intronisé ici dimanche dernier.

OTTAWA — M. Hugh Guthrie, député conservateur de Wellington-Sud, entreprendra au cours de l'automne une tournée politique dans les provinces de l'Ouest.

Les cors sont occasionnés par la pression des chaussures sur les doigts de pied, mais personne n'a besoin d'en souffrir longtemps lorsqu'on peut se procurer un remède si simple que Holloway's Corn Remover.

SI VOTRE ENFANT SOUFFRE DE FAIBLESSE ORGANIQUE

Si votre enfant vous cause de l'ennui en mouillant son lit, ne l'en blâmez pas. Cela est dû à une faiblesse organique. Faites venir un essai gratuit de mon traitement simple à domicile qui corrige cette infirmité. Les adultes qui souffrent d'affections urinaires trouveront aussi ce traitement bienfaisant.

MME. M. SUMMERS
a/s Vandervoet & Co. BOITE 58 WINDSOR, ONT.
En vente chez les meilleurs pharmaciens

Landy & Company Ltd.
Fournitures d'Eglises Catholiques
Fournitures de missions
Les mêmes articles que vous achetez à la mission
Librairie paroissiale et scolaire
Dernières nouveautés aux prix de librairie. Demandez notre catalogue
Echantillons sur demande
Vins de Messe
des côteaux de Harrach — Fabriqués sous la direction des Pères Blancs du Nord de l'Afrique.
16, RUE DUNDAS W.
Tél. Adélaide 0166 Toronto, Ont.

PELLICULES
Quatre fois par semaine, frictionnez au Minard le cuir chevelu. Il enraye les pellicules et la chute des cheveux, auxquels il donne le lustre de la santé et dont il stimule la croissance.
Liniment Blanc Recommandé
LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

CANCER
Tumeurs, ulcères traités avec succès sans couteau ni douleur. Travail garanti. Venez ou demandez livret illustré gratis. Dr WILLIAM'S SANATORIUM, 525, ave. University, Minneapolis, Minn.

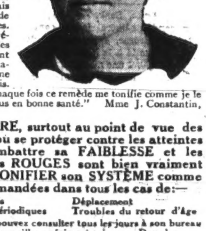
HOTEL FRONTENAC
Téléphone 25 215
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Repas à la carte, chambres simples et doubles — Satisfaction assurée.
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

10053 Jasper Ave. EDMONTON
100 Pinder Block SASKATOON
421 Lancaster Bldg. CALGARY
270 Main St. WINNIPEG, Man.
56 Wellington St. W. TORONTO, Ont.
277 St. Sacrament St. MONTREAL, Que.

Arrangements Spéciaux pour l'Exercice du Culte
Les catholiques peuvent s'embarquer pour l'Europe à bord des fameux paquebots "A" avec la certitude d'avoir toutes les facilités voulues pour s'acquitter de leurs devoirs religieux durant la traversée.
Chacun de ces bateaux possède un autel avec les vases sacrés et tous les ornements sacerdotaux requis pour la célébration de la messe.
Des cabines confortables, une cuisine exquise, un personnel courtois et empressé, ainsi qu'un service basé sur 89 ans d'expérience dans les voyages océaniques, s'uniment pour faire de votre traversée en Europe sur un paquebot Cunard, une expérience dont vous garderez un souvenir agréable et vivace.
Pour renseignements, taux, etc., écrivez à la
Cunard LINE

Téléphone, 81 467
138, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée
25 ans d'expérience
Service d'ambulance jour et nuit

La FAIBLESSE, le FLEAU de la FEMME MODERNE
PILULES ROUGES
ASSURENT des FORCES aux MÈRES et aux ENFANTS



"Quelques mois avant la naissance de mon premier bébé, j'ai pris les Pilules Rouges que ma mère me conseillait de prendre parce que je me sentais très faible, que je ne digérais pas et que je souffrais beaucoup de maux de tête, de palpitations de coeur, de douleurs de côté et dans tous les membres. Un déplacement était la cause de ma faiblesse et de ces douleurs et j'appréhendais fortement le jour de la naissance de mon bébé. Avec les Pilules Rouges mes craintes se sont dissipées, mes douleurs aussi, les forces me sont revenues et je fus courageuse. Enfin, ma maladie fut heureuse, ma convalescence courte et mon bébé bien portant. Mon médecin était surpris de me voir en aussi bonne santé. Les Pilules Rouges sont mon unique remède depuis. A chaque nouvelle maternité j'en fait usage pendant quelques temps et chaque fois ce remède me tonifie comme je le désire; mes enfants semblent aussi profiter de ce traitement, car ils sont tous en bonne santé." Mme J. Constantin, 16, Dieppji, Montréal.

Au point de vue de son INTERÊT, de son BIEN-ÊTRE, surtout au point de vue des ENFANTS qui NAITRONT d'ELLE, la femme qui n'a pu se protéger contre les atteintes de l'EPUISEMENT, doit prendre les moyens de combattre sa FAIBLESSE et les DESORDRES INTIMES qui l'atteignent. Les Pilules ROUGES sont bien vraiment le remède qu'il lui faut pour ENRICHIR son SANG et TONIFIER son SYSTÈME comme il convient.

Les Pilules ROUGES sont recommandées dans tous les cas de:—

Faiblesse	Troubles d'estomac	Irrégularités	Déplacement
Pauvreté du sang	Troubles nerveux	Douleurs périodiques	Troubles du retour d'âge

CONSULTATIONS MÉDICALES:—Afin d'aider votre traitement, vous pouvez consulter tous les jours à son bureau ou par correspondance notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas requérant l'intervention chirurgicale il vous dirigera au meilleur chirurgien de votre localité.

Pilules ROUGES partout ou par la poste 50c la boîte ou 3 pour $1.25.

Protégez-vous en exigeant les Pilules Rouges DE LA
CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE LTEE. 1870, RUE ST-DENIS, MONTREAL

MACDONALD'S Fine Cut
Le meilleur tabac de qualité pour ceux qui font leurs propres cigarettes

15¢

Avec chaque paquet de tabac:
ZIG-ZAG
Papier à cigarettes gratuit

Collectionnez les cartes illustrées

Pour les brûlures et les échaudures — L'Huile Eclectrique du Dr Thomas enlèvera le feu d'une brûlure ou d'une échaudure. Elle devrait être à portée de la main dans chaque cuisine pour être employée en tout temps. Il n'y a pas de préparation requise. Appliquez simplement l'huile sur la brûlure ou l'échaudure; la douleur se calmera et cessera en peu de temps.

CARTES PROFESSIONNELLES

Voyageurs, soucis à l'étranger où vous trouverez gratuitement, tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez de faire. Adressez-vous ici les billets pour faire venir vos parents ou vos amis d'Europe.
M.-E. SABOURIN
Agent de change — Envois d'argent dans tous les pays d'outremer
Billets de voyage
904, ave. Provencher St-Boniface, Man.
Tél.: Bureau, 91 Rés., 89 208

Tél.: Bureau, 26 472 — Rés., 87 220
COLLON, LEVEQUE CIE
Prêts — Assurances
Feu, accidents, automobiles, vie, etc.
204, Bloc McIntyre, Winnipeg
151, rue de la Mordale, Saint-Boniface

Dr J. DePAUW
CHIROPRATICIEN
(Système Palmer)
434, Immeuble Somerset, Winnipeg
Tél.: Bureau, 26 700 — Rés., 81 642

MANUFACTURIERS

JOSEPH GAUTHIER
454½, rue Desmeurons, Saint-Boniface
Téléphone 91 814
Monuments funéraires
Marbres — Granits — Statues en marbre Carrare
Nous agrandissons d'après petit modèle

J.-O. BRUNET
MONUMENTS FUNERAIRES
MARBRE — GRANIT
ETC.
414, ave. Taché, St-Boniface
En face de l'hôpital Saint-Boniface
Téléphone 82 448

MEDECINS

Dr R MICHAUD
RAYONS X
Heures de consultations:
12 h. à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 6 p. p.m.
Tél. 28 173 103, Edifice Medical Arts

Dr J.-J. TRUDEL
des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité:
Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 5 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone 27 249

DR N.-A. LAURENDEAU
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Heures de bureau: 1 à 3 p.m., 7 à 8 p.m., ou sur rendez-vous
271, rue Hamel, Saint-Boniface

Dr B.-J. GINSBURG
Spécialiste des maladies vénériennes, génito-urinaires et maladies de la peau.
Heures de bureau: 9 h. du matin à 8 h. du soir
Téléphone 88 591
403—404, IMMEUBLE McARTHUR
Au-dessus du Restaurant Childs, angle Main et Portage

DENTISTES

Dr RITCHIE
"DENTISTE"
494½, ave. Provencher, Saint-Boniface
Téléphone 82 [illegible]
Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie McRae

Dr JARJOUR
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone 27 249
484, RUE MAIN WINNIPEG

Dr P.-E. LAFLECHE
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué de l'Université de Montréal (Magna cum Laude)
Bureau: 906, Edifice Boyd, Winnipeg
Téléphone 26 886
Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier Alexandre Bernier
BERNIER & BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts testaments et règlements de successions
Edifice Standard Trusts, 355, rue Main
Tél. 27 647 Winnipeg

Téléphone 21 461
BEAUBIEN & BENARD
AVOCATS ET NOTAIRES
Bureau: 4, Edifice Banque Canadienne Nationale
Winnipeg Canada

A.-Joseph-H. Dubuc, M.A. — Archibald-C. Campbell, M.C.
DUBUC & CAMPBELL
AVOCATS ET NOTAIRES
Successeurs de Dubuc et Roy
Tél. 21 585 645, Ed. Somerset

JOSEPH BERNIER
AVOCAT ET NOTAIRE
Angle Portage et Garry
301, édifice National Trust, Winnipeg

VOLUME XVII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 JUILLET 1929 NUMERO 3

Celui qui croit pouvoir se passer de tout le monde se trompe fort, mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.
LA ROCHEFOUCAULD.

LA LIBERTÉ

Le pays a besoin de l'action concertée, mais libre et réfléchie, de toutes les bonnes volontés, affranchies de l'esclavage des partis.
Henri BOURASSA.

LES VALEURS REELLES

L'historien philosophe qui voudra, dans les âges à venir, analyser l'âme contemporaine, aura sans doute un immense champ à exploiter tant les manifestations en seront variées, mais toutefois la synthèse sera difficile à faire tant les contradictions abondent et les principes discordants vont de pair.

Ce n'est pas dans le but d'éclairer les savants des races futures que nous écrivons ici. On nous fait l'honneur de demander notre modeste collaboration à une feuille qui nous est chère et nous n'osons refuser; d'autant plus que la vie moderne est si encombrée, si dénuée aussi de toute pensée personnelle qu'il faut être particulièrement reconnaissants à ceux qui nous forcent à nous pencher sur notre âme et à analyser notre vie et le monde où elle s'égoutte.

Nous assistons quotidiennement, de moins en moins surpris et parfois impassibles, à des triomphes humains qui eussent paru fantastiques aux générations d'autrefois. Les inventions les moins plausibles nous ont habitués à ce qu'on pouvait alors appeler l'irréalisable. Nos facultés émotives en sont émoussées au point que les choses les plus décochantes elles-mêmes sont reçues sans trouble, dans l'expectative qu'elles pourraient bien annoncer quelque chose de plus extraordinaire encore. Une nouvelle fronvaille fait pâlir celles qui l'ont précédée; un nom nouveau relègue dans l'ombre ceux que la faveur populaire venait de célébrer.

Il est certes difficile de dire jusqu'à quel point les esprits humains sont affectés par cette trépidation de tout un monde et quelles influences profondes exercent sur les idées ces faits concrets, aux angles aigüs, durcles comme des silex. Certains symptômes sont pourtant déjà visibles.

Apparemment, par exemple, l'on se soucie de moins en moins, dans le monde de la pensée, de la pensée elle-même, c'est-à-dire de sa valeur ou de son importance. Les faits ont tout envahi. La statistique, l'induction, la biographie scrupuleusement exacte, les états d'âme analysés selon des systèmes préconçus, mathématiques, le mécanisme qui aide à penser, le machinisme qui pense à notre place, tout tend à rendre l'absorption inutile en faisant de l'étude un jeu facile, inimaginatif, précis, lui enlevant non seulement son charme caché, mais la tournant constamment vers des utilités immédiates, vers ce qui doit rapporter vivement, puisque l'existence semble s'abréger dans la mesure où l'on se presse davantage.

Ajoutez à cela le choc des idées les plus disparates, la nervosité intense de notre temps, et comment veut-on que les esprits les mieux disciplinés ne soient secoués, étourdis, comme par ces grands vents de nos plaines qui nous forcent à baisser la tête quand nous voulons avancer, ou à nous arc-bouter si nous voulons simplement demeurer en place. Au milieu de tout ce brouhaha, les idées directrices et les points d'appui font défaut. Les principes sont relégués à l'histoire et il n'y a plus que la faveur populaire et la passion qui fassent loi.

Ces phénomènes moraux ou intellectuels sont particulièrement dangereux pour un peuple comme le nôtre, qui a toujours vécu d'un certain idéal et à qui les idées fécondes n'ont pas manqué, si l'orientation définitive a parfois fait défaut. Nous avons donné aux débuts de l'histoire du pays et aux commencements de toutes les histoires régionales un merveilleux effort. Nos découvreurs ont été splendides dans la ténacité de l'effort et la persévérance de leur idéal; nos défricheurs, incomparables, dans l'humilité de leur labeur ingrat.

Pourquoi faut-il que nous paraissions aujourd'hui déboussolés, perdus, comme des enfants qu'une mer montante isole sur une langue de sable? Le domaine des idées pour lequel nous sommes particulièrement faits est un champ que l'on hésite à cultiver. Nos intellectuels — je parle de ceux qui le sont véritablement, et non de ceux qui aiment se nourrir de mots — sont hésitants et n'osent recommander à leurs benjamins les disciplines éprouvées du passé, que l'on a nommées, à cause de leur excellence, classiques. On pousse à toute espèce de métiers payants, on chante sur tous les tons que nous devons prendre notre place au soleil, avoir notre part, sans se soucier de s'assurer que les fondements soient posés. L'on craint les longs efforts, les tâtonnements des débuts obscurs, les labeurs invisibles qui forment l'esprit et le cœur. Tout est marqué de l'utilité immédiate, du facile. Comment ensuite espérer de générations ainsi nourries des idées directrices, des aperçus d'ensemble qui annoncent l'avenir et le préparent? Autrement dit, comment espérer des chefs?

Nous aurons sans doute encore de bons citoyens, vgrueux sans trop d'efforts, connaissant passablement et pour leurs besoins immédiats, les principes de la besogne à laquelle ils s'intéressent; mais de ces esprits qui savent généraliser, conclure et guider, de ces veilleurs solitaires qui, au haut des tours nocturnes, plongent leur regard dans la plaine immense pour y découvrir la réponse à l'énigme, avec ce système trop facile, jamais!

Les mots sublimes de patrie, de dévouement, d'action sociale, et que sais-je encore; les rêves les plus beaux ne réussiront jamais à créer des valeurs réelles si nous n'avons soin de former les esprits à la manière ancienne, dans un long et persévérant labeur, par une discipline exacte et vigoureuse qui puisse donner l'amour des choses intellectuelles, la curiosité du savoir guidée et soutenue par des principes chrétiens. L'on pourra avoir autrement, pour quelques mois et quelques années, de bons organisateurs, d'ardents et dévoués collaborateurs, même ce que nos voisins appellent durement des *Social Workers*, mais l'on ne façonnera jamais de ces chefs aux idées fécondes qui puissent répondre à la question toujours angoissante: *"Custos quid de nocte?"*

Le retour aux disciplines strictes de l'esprit est plus nécessaire à notre époque qu'il ne l'a jamais été.

Antoine d'ESCHAMBAULT, ptre.

Carnet du Grincheux

— Bah! Un tel?... Un type qui n'a seulement pas fait son cours!...

Cette remarque prétentieuse, assez fréquemment entendue — et qui tombe d'ordinaire des lèvres de quelque pédant au cerveau mal raboté malgré son "cours" — me rappelle toujours l'aventure d'un papa de mes amis.

Sa petite fille, gamine de quatre ans, l'entraîne un jour vers le piano.

— Papa, joue-moi quelque chose!...

Mais le papa ignore l'art magique de faire vibrer harmonieusement le clavier...

— Eh bien! chante-moi une chanson!...

Hélas! la nature a refusé au malheureux père ce gosier sonore dont s'enorgueillit tout bon Canadien. Alors, devant cet abîme d'ignorance et d'incapacités, la petite lève vivement vers le coupable ses grands yeux déçus et lui demande, un peu piquée, un peu inquiète:

— Mais, enfin, as-tu fait ton cours?...

Faire son cours, c'est, en effet, l'une des plus heureuses chances qui puisse arriver à un homme. Bien assimilée, la culture classique assouplit l'esprit et lui donne une vigueur, une distinction difficilement acquises ailleurs. Elle donne la clef qui ouvre les portes merveilleuses de la connaissance humaine et de ses trésors.

Mais en ceci comme en tout, il faut se garder de la superstition.

Il n'a pas fait son cours, le jeune coureur qui, "en sept ou huit années de classe — je n'ose pas dire d'études — n'a jamais appris à faire accorder ses verbes ni à équilibrer une vraie phrase française.

Il a pareillement manqué son cours l'étudiant qui, au soir de sa dernière journée au collège, cafouit au plus profond de sa malle, cahiers et bouquins en sanglotant avec jubilation: "J'ai fini mon cours!..." Traduisez: "Finie l'étude ennuyeuse! Fini l'effort intellectuel pénible! Me voilà grand homme, sans plus, pour le reste de mes jours!..."

Et il déshonore son cours et il insulte à la culture qu'il a reçue — quelle que soit par ailleurs la carrière qu'il a choisie —, l'homme instruit à qui répugne toute lecture sérieuse, toute conversation d'un ton un peu relevé, et qui ne s'intéresse, dans les journaux qu'il reçoit, qu'à la page de sport ou aux faits-divers.

Celui qui a véritablement fait son cours, c'est le modeste peut-être, mais honnête travailleur intellectuel qui, ses études terminées, continue d'accroître par l'effort personnel la mesure d'intelligence que la Providence lui a départie et qui peut s'approprier en toute conscience cette déclaration magnifique que faisait M. René Benjamin: "A vingt ans, nous nous croyions de découvrir l'usage de notre cerveau; quelle ivresse!"

LE GRINCHEUX.

LETTRE DE FRANCE

III

Clermont-Ferrand, Auvergne.

A travers la féconde et plantureuse plaine de la Limagne nous filons à cette vitesse. A droite, enveloppées de nuages et de brumes qui contrastent avec les champs ensoleillés que nous traversons, les montagnes d'Auvergne. Dans cette ville gauloise, romaine, aujourd'hui toute française, on va trouver tout de suite un air d'ancienneté qui impose et, en même temps, un air d'intimité qui attire.

Aussitôt installé dans mon hôtel, je cours chercher la maison natale de Pascal. Coup d'oeil rapide sur la Place de Jaude, à laquelle la statue équestre de Vercingétorix prête une physionomie essentiellement guerrière. Inscription: "J'ai pris les armes pour la liberté de tous." Je monte l'étroite rue des Chaussetiers qui débouche dans la Place de la Victoire. Immeuble moderne mais fruste. Sur la muraille qui donne sur la cathédrale, le buste de Pascal. C'est l'emplacement de sa maison paternelle. Ici naquit cet homme merveilleux que j'ai tant admiré! Ecrasé par la masse noire du choeur de la cathédrale qui date du 13ème siècle — contemplant ce petit buste dont la tête s'incline positivement, je suis inondé de tristesse, environné par la nuit croissante, "Sic transit gloria mundi".

Dimanche matin, je demande à un prêtre: "Sait-on exactement où a eu lieu le Concile de Clermont?" C'est devant le Concile que Pierre l'Ermite lança par son éloquence d'énergumène la première croisade. "C'est ici", me répondit-il en me reconduisant à la Place Delille que je venais de traverser sans soupçonner son importance historique capitale. L'église de Notre-Dame du Port, qui est dans le voisinage immédiat de la Place, existait déjà à la fin du onzième siècle.

Par le Boulevard Trudaine et la Cours Sablon j'atteins le Jardin Lecoq, entretenu dans un état d'exquise beauté. A l'extrémité d'un pont jeté à travers un petit lac artificiel, se trouve la porte fortifiée — lignes très gracieuses — de la maison du beau-frère de Pascal. Voici l'inscription: "Porte du domaine de Bien Assis où, en 1652 et 1660, Blaise Pascal fut l'hôte de son beau-frère Florin Périer."

En 1646, Pascal se convertit pour la première fois — provisoirement, pour ainsi dire. Il continue ses recherches scientifiques. Il se fait, sur les conseils de son père, légèrement mondain; mais il n'y réussit pas énormément parce que, à cause de ses études exigeantes, il n'a guère d'amis dans la société parisienne. Son père le renvoie à Clermont. Là, où la famille jouit d'une position honorable, le jeune homme aura l'entrée libre. Ainsi s'explique le séjour de 1652 chez son beau-frère; la maison natale avait déjà été vendue. C'est ce beau-frère qui aida Pascal dans les expériences sur la pesanteur de l'air au Puy de Dôme. En 1660, lors de son deuxième séjour à Clermont, Pascal s'est déjà, et depuis longtemps, installé à Port-Royal, il a écrit ses "Petites Lettres". La plupart des Pensées sont écrites — malheureusement — sur de petits chiffons de papier où son écriture, fiévreuse et affaiblie par la maladie, sera difficile à débrouiller. Il souffre cruellement de sa maladie toujours croissante. Il s'éteindra dans deux ans.

Ma tristesse s'est envolée. La bonne ville auvergnate n'oublie pas son fils illustre. A travers les siècles, tel Dante à Florence, Pascal restera le premier citoyen de Clermont. Que ces revanches du temps m'exaltent! "A thousand cities claim great Homer dead, through which the living Homer begged his bread." Malgré le faste des Médicis, c'est effectivement Dante qui, après six siècles, reste le premier des citoyens florentins. Adam Smith marche de pair avec Pitt dans la perspective de l'histoire. La Bruyère, rejeté dans son petit coin, rivalise avec ses maîtres princiers de Chantilly et de l'Hôtel Condé. Saint Simon, se réfugiant dans son petit sous-sol pour réciter la moisson de ses regards scrutateurs, partage avec le Roi-Soleil les splendeurs de Versailles.

Traversant la Place de la Pyramide et suivant le Boulevard du même nom, je regagne la Place de Jaude et monte de nouveau la rue des Chaussetiers. Arrivé Place de la Victoire, derechef je contemple le buste dont la petitesse est accentuée par la vaste muraille contre laquelle il est placé. La tête se penche encore, mais la tristesse s'est évanouie — sa tristesse à lui, imaginée la veille, et la mienne aussi. Maintenant pour la première fois j'aperçois, au milieu de la Place, la statue d'Urbain II, celui qui fit accueil à la propagande de Pierre l'Ermite, et sous l'égide duquel l'Europe se précipita pour la première fois contre les spoliateurs du Tombeau. C'est ainsi que deux nourants puissants et divers se mêlangent dans cette Place — inauguration de la première Croisade, et naissance de Pascal.

Mais la vieille ville auvergnante n'est pas encore contente: elle fera encore quelque chose de plus pour son merveilleux enfant. Près de la cathédrale gît la petite Place morne de la Poterne, qui surplombe, ou semble surplomber, le Square de Pascal. Au centre, une statue exquise de Blaise, Physique chétif, mais physionomie très fine. La petite figure domine le Square ombragé, comme l'intelligence lumineuse de Pascal domine les siècles.

Telle la coupole de Saint-Pierre à Rome, le Puy de Dôme captive tous les regards à Clermont. Il s'érige en triomphateur parmi ses rivaux, qui semblent s'accroupir à ses pieds.

Hier, jour d'orages. Le sommet grandiose enveloppé de brumes. Vaut mieux attendre. Entre temps, j'irai voir les anciennes maisons de Montferrand. Là, même, les petites rues où l'air de se chuchoter: Qu'il nous oublie donc; qu'il voie le Puy!

Ce matin, en route. La voie suivie par la voiture a l'air de réfléchir, de ne se mettre qu'avec hésitation à l'assaut du grand monstre — couché là, imperturbable, menaçant." Mi-chemin on s'arrête. Quelques paysans sectent d'une auberge, nous accostent. Leur question m'échappe, mais le chauffeur de dire: "Non, le monte au sommet." Je pense alors au petit garçon dans "La Maison", d'Henry Bordeaux, lequel entend la réponse anonne du vieux berger à la question qui lui est adressée par le grand-père voltairien: "Où allez-vous? — A la montagne." Et ces mots, pénétrés mystiquement d'une étrange magie, semblent conférer au petit droit de cité sur les Hauteurs, dans les grands espaces illimités. C'est cela. "Je monte au sommet." Laissons derrière nous cauvet, souterrains, tous les bas lieux infects et malsains de l'esprit et de l'âme: c'est au sommet que j'aspire, au sommet où souffient les vents émancipateurs. Au sommet où alternent rayons éblouissants et brumes rafraîchissantes. Au sommet où s'assainissent les passions, où s'élargit l'horizon!

Montées considérables gravies, nous traversons un pays paisible de pâturages. La masse de la montagne s'impose de plus en plus — gigantesque, symétriquement régulière. Sa nudité volcanique se dissimule à peine sous une très maigre couche de verdure. La nature veut cacher ses cicatrices, mais la montagne ne veut point. La route a l'air d'accélérer ses pas. Si force lui est de donner l'assaut, à quoi bon différer la lutte? En bas, à gauche, pait un troupeau de boeufs — tachetés blanc et roux contre le vert du pâturage. Plusieurs fois, pour effectuer l'ascension, la route fera le tour de la montagne, tel un serpent s'enroulant autour du corps d'un antagoniste qu'il le dépasse de force, sinon de ruse. Nous montons, montons toujours. Au-dessous repose la longue série des volcans éteints de la chaîne des Dômes, dont les cratères béants se verdissent eux aussi, chichement. Très très loin, broute un troupeau de moutons — tous les petits mouvements de têtes, de mâchoires, de queues, immobilisés par la distance, en sorte qu'ils ressemblent à de petites pierres, blanches et noires, cette fois, au lieu de blanches et rousses.

Enfin le Sommet, balayé de vents, offrant un splendide panorama, des perspectives immenses. Sur la terrasse de l'Observatoire, la table d'orientation semble nous conférer les clefs de l'Europe — Paris, Londres, Berlin, Rome, Marseille, Madrid, Rome. A nos pieds, accroupis en cruel désarroi sur la base du Mont, les décombres du Temple de Mercure.

W.-F. OSBORNE.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le rôle de l'opposition

Le Devoir (Omer Héroux):

Si l'opposition est forte, si elle se remue, il y a chance que le gouvernement se conduise mieux.

Tout le monde l'admettrait s'il ne s'agissait point de politique: les ministres, bleus, rouges ou cailles, sont des hommes comme les autres. Ils sont exposés, comme nous tous, aux tentations de la paresse, du laisser-aller, de la cupidité. Ils sont entourés de gens sujets aux mêmes faiblesses et qui, à l'occasion, ne manquent pas de faire pression sur eux pour obtenir, soit pour eux-mêmes, soit pour des amis, soit même pour des régions particulières, des concessions excessives.

C'est un grand avantage pour eux que de se sentir surveillés, talonnés par une opposition active, de savoir que toute faute peut leur être reprochée, servir d'argument contre eux, diminuer leurs chances de succès...

C'en est un autre aussi grand de pouvoir utiliser les critiques d'un groupe d'hommes actifs, qui étudient les mêmes problèmes qu'eux, les voient sous un autre angle, recueillent naturellement toutes les doléances populaires.

Rôle ingrat et fécond que celui de l'opposition.

Si elle fait sa preuve, si elle popularise des idées justes et que le gouvernement les adopte, si elle stimule les ministres et les pousse ainsi à une activité plus heureuse, elle a toute chance de consolider ses propres adversaires.

Et l'opinion est beaucoup plus encline à tenir compte des réalisations que des suggestions et des campagnes d'idées qui les ont préparées et rendues possibles.

Ce rôle est pourtant la condition même de son existence et de ses propres succès...

Il n'y a que les historiens — et encore! — à pouvoir se rendre compte des services réels de l'opposition dans la vie parlementaire. Nous disons encore, et nous ajoutons un point d'exclamation parce qu'à la rigueur on peut retracer les origines de certains projets de loi, de certains actes administratifs, mais qui saura jamais le nombre d'erreurs qu'empêcha, sans qu'elle eût besoin même d'élever la voix, la simple présence d'une opposition vigilante?

A tout gouvernement, quel qu'il soit, il faut donc souhaiter une opposition forte.

Chez les Orangistes de l'Ontario

Le Droit (Charles Gautier):

Il était naturel que, parmi les dénonciations du 12 juillet contre les catholiques et les Canadiens français, les plus violentes et les plus stupides nous vinssent de Toronto, château-fort de l'Orangisme.

Mais à cette occasion, les Orangistes de la Ville-Reine se sont fait jouer deux vilains tours. Un M. Ladley, orangiste américain, après avoir déploré contre le français et ceux qui le parlent, s'est écrié: "Nous ne voulons qu'une langue, l'anglais, qu'un drapeau, le drapeau étoilé." Vous voyez d'ici la tête de ces bons Orangistes pour qui il n'y a qu'un pays au monde: l'Empire britannique, qui ne veulent qu'un chant national; le "God Save the King", qu'un drapeau: le "Union Jack". Ce M. Ladley, pensez-vous, a dû être sifflé; sous une avalanche de protestations indignées, il a dû ravaler ses paroles. Non, la foule qui venait de demander la mort du français, langue officielle, de par M. Veniot, un ministre de la Couronne, et de répudier le "O Canada", notre chant national, n'a pas bougé. Le rapport des journaux de Toronto dit laconiquement: "Les auditeurs observèrent un silence courtois." Voilà un silence et une courtoisie bien mal placés, car jamais plus belle occasion ne fut donnée aux Orangistes de prouver leur dévotion à l'Empire.

L'autre tour fut joué par M. Ferguson lui-même qui, pour la première fois de sa vie, assistait à la célébration de Toronto et que l'on avait évidemment invité avec l'arrière-pensée de lui faire la leçon.

M. Cecil Armstrong, ancien secrétaire de la loge du Manitoba, fut l'orateur le plus agressif. "Quant à la question scolaire, dit-il, je ne m'attends pas à ce que M. Ferguson s'imagine que chacun de nous pense comme lui. Les Orangistes de Toronto ont adopté à l'unanimité des résolutions demandant l'abolition complète de l'enseignement bilingue en Ontario et nous allons continuer de demander l'abolition du français tant que le français ne sera pas complètement disparu de toutes les écoles de la province. Qu'est-il arrivé au gouvernement Roblin, au Manitoba? Il se voulait pas s'opposer au bilinguisme dans cette province; on l'a balayé du pouvoir. Dans l'Ordre d'Orange, nous n'avons pas de parti politique. Et ce qui s'est fait au Manitoba, nous allons le faire en Ontario."

Le premier ministre ne fut nullement décontenancé et il courageusement face à la tempête. "Ce que j'ai fait, dit-il, pour le français et l'école bilingue, a été accompli dans l'intérêt général de l'union et de la culture canadienne. Je n'ai jamais demandé à personne de voter pour moi et ne le demanderai jamais. Je ne suis pas à ce point rivé à mon poste. Prenez mes agissements passés et scrutez-les minutieusement. Si vous ne les approuvez pas, ne votez pas des hypocrites; allez et choisissez-en un autre pour faire votre ouvrage." Ce langage ferme attira à M. Ferguson la sympathie et les applaudissements de la foule.

Un bénédictin cardinal

Rome — Le Pape a élevé à la dignité cardinalice le Père Ildefonse Schuster, de la Congrégation des Bénédictins, nommé archevêque de Milan. La consécration a eu lieu le 21 juillet, des mains du Pape.

Cette nomination est la première pour laquelle, en vertu du concordat, le gouvernement italien a donné son assentiment.

En Regardant le Passé

50ème Anniversaire de Rhétorique (1879—1929)

Pensez-vous, quelquefois, à ces jours d'espérance
Dont on ensoleillait notre vie, à vingt ans?
Où nous rêvions de tout, remplis de confiance,
Nous partageant le monde et, sur la route immense
Traçant vers l'avenir un sillon éclatant!

A cet âge où la vie apparaît en mirage,
Où l'horizon étend son voile de splendeur,
Où la terre est riante et le ciel sans nuage,
Nos coeurs présomptueux escomptaient le bonheur.

Ils s'élançaient joyeux dans la magique voie
Qui devait les conduire à la gloire, au succès;
Le charme était sans ombre et vivante la joie!
Tout était rayonnant de chimères, d'attraits.

Sur les flots endormis, sans bornes et sans grèves,
Notre barque voguait, folâtre dans son cours;
La brise était légère et gracieux nos rêves.
Nous éloignant du port, songions-nous au retour!

* * *

Puis sont venus les jours de luttes et d'épreuves;
L'orage a pu gronder dans un ciel terne et gris,
Et les illusions, par cinquante ans de preuves,
Ont montré leur néant dont nous étions épris.

Les cieux, irradiés de joie et de tristesse,
De sourires, de pleurs, ont déroulé leurs cours;
Plus rares ont brillé les heures d'allégresse,
Moins souvent le soleil a réchauffé nos jours.

Sur l'océan houleux, la bourrasque, en tempêtes,
A souvent secoué notre barque en péril,
Et la foudre parfois, éclatant sur nos têtes,
A de bien des projets dispersé les débris.

Cette flotte si fière, ah! combien de naufrages
Ont décimé ses rangs et brisé ses efforts!
Combien de combattants, du milieu des orages,
Ont pu continuer leur course vers le port?

Et ce port où la paix affiche son mirage,
Quel asile peut-il offrir à nos regards?
De combien de bonheur peut-il donner le gage
Avec tous ses récifs et ses vents de hasards?

Comme le flot montant, les tombes envahissent
La plage où nous voulions établir notre camp
L'asile était trompeur; de tous côtés surgissent
De funèbres décors; les deuils y sont constants.

* * *

Reverrons-nous jamais les heures fascinantes
Dorant notre avenir et berçant nos espoirs?
Reverrons-nous jamais ces chimères brillantes
Dont l'éclat a pâli? Leurs lueurs vacillantes
Ne charment plus nos coeurs, n'éclairent plus nos soirs.

Arrivés au couchant de notre longue vie,
Mosaïque d'instants si variés, si courts,
Allons-nous contempler avec mélancolie
Le recul de ces ans, la fuite de ces jours?

Allons-nous, renfrognés par l'âge et la tristesse,
L'esprit plein d'amertume et le coeur ombrageux,
Faire au monde qui tit, visage de vieillesse,
Louant le temps passé, vantant notre sagesse,
Mépriser le présent par des propos grincheux?.

Non!... Mais sachons garder, intactes dans notre âme,
La jeunesse du coeur et la sérénité,
Semences de bonheur et parfums de bonté...
Ne laissons pas mourir cette suave flamme,
Symbole d'amour pur et d'immortalité.

Joseph-Charles SAINT-AMANT.

Québec, juin 1929.

Page Féminine

MERE MARIE-ROSE

Mère Marie-Rose, fondatrice de la communauté des Saints Noms de Jésus et de Marie, naquit le 6 octobre 1811, à Saint-Antoine, sur le bord de la belle rivière Richelieu. Son père se nommait Olivier Durocher et sa mère Geneviève Durocher. Elle reçut au baptême le nom d'Eulalie.

La Providence qui destinait cette enfant à de grandes choses l'avait placée dans un milieu très favorable au développement des plus hautes vertus: des huit enfants de cette famille, cinq se consacrèrent au service de Dieu — trois prêtres: et deux religieuses.

Le père lui-même, après avoir terminé ses études, n'avait renoncé au sacerdoce que pour accomplir la volonté de ses parents. C'était un chrétien convaincu, d'une honnêteté absolue, homme de conseil et d'action. Malgré les nombreuses occupations que nécessitait le soin de ses vastes propriétés, il était toujours prêt à rendre service.

Mme Durocher, elle aussi, avait dans son enfance pensé à se consacrer à Dieu. Elle avait même fait l'essai de la vie religieuse chez les Ursulines de Québec. Bonne et affectueuse, mais ferme, aimant son intérieur, elle n'en sortait guère que pour aller à l'église. A l'exemple de son mari, elle faisait deux parts de sa vie, l'une pour le travail, l'autre pour la prière. Simple et modeste dans sa mise, elle dédaignait les toilettes dont s'était plu à la parer sa tante, la seigneuresse de l'île d'Orléans, qui l'avait recueillie à la mort de sa mère et qui s'était chargée de son éducation.

C'est sur les genoux de cette pieuse mère qu'Eulalie apprit ses prières et les premières notions de catéchisme. Elle n'avait encore que trois ans, que déjà elle témoignait d'un grand attrait pour la piété; quand elle n'avait pas fait sa prière du matin, on la voyait accourir tout éplorée auprès de sa mère, et ne vouloir la dire qu'à ses côtés. Dans la journée on l'entendait souvent s'informer si ce n'était pas le temps de prier.

Quand elle put marcher, sa mère l'amena à l'église. Dès qu'elle y entrait, le saisissement paraissait sur sa figure. Elle s'agenouillait instinctivement et semblait ne pouvoir détacher ses regards du tabernacle. Entendait-elle la voix de Jésus l'appeler comme autrefois il appelait les petits enfants?

Mme Durocher, remarquant dans sa fille un grand attrait pour la piété, ne négligea rien pour la porter au bien. Jamais on ne vit enfant plus docile, plus aimante, plus respectueuse. Ajoutons à ces qualités les avantages naturels. Elle avait hérité de la nature affinée de sa mère, sensible et délicate. Elle était toute blanche et toute rose; sa physionomie n'exprimait que la candeur et l'innocence. Tout le monde l'aimait. Sans être capricieuse ou entêtée, elle ne manquait pas d'être volontaire, mais son père et sa mère n'avaient qu'un mot à dire et elle obtenait promptement.

A la maison régnait l'ordre et une discipline assez rigoureuse.

Il était défendu de crier, de faire du bruit, de fermer les portes trop vivement. Mais dehors on pouvait s'amuser. S'il y avait du sérieux dans l'atmosphère, il y avait aussi de la gaieté; la contrainte en était bannie. Les enfants riaient, sautaient, couraient, la petite Eulalie comme les autres, car elle était gaie, très gaie même.

Calixte, son aîné de neuf ans, la promenait volontiers dans sa petite voiture, jusqu'à perdre haleine. Son grand-père, vénérable septuagénaire, qui avait été soldat de Montcalm à la bataille de Carillon, se faisait enfant pour l'entendre rire et voir la joie pétiller dans ses yeux. Volontiers, aussi, cet excellent vieillard se faisait, avec Mme Durocher, maître d'école de sa petite-fille, à qui il enseignait à lire. C'était un spectacle touchant de voir l'enfant sur les genoux du grand-père, attentive, éveillée, pendant qu'il lui montrait ses lettres de cette même main qui avait manié le mousquet, et les épelait avec elle de cette même voix qui avait répondu aux hourras des Anglais, aux cris de guerre des Iroquois.

(A suivre)

LA LIGUE DE MODESTIE (1)

La belle saison apporte à nos ligueuses de fréquentes occasions d'exercer leur bon propos. La chaleur, surtout l'exemple de tant d'autres, qui ne sont ni ligueuses, ni modestes, ne manqueront pas d'inviter les personnes les plus résolues à se départir de leur rigueur.

De grâce, ne fléchissez jamais. Si vous saviez quel apostolat nous exerçez, uniquement en respectant la décence!

C'est que le glissement est général et qu'il nous entraîne de plus en plus bas. La hardiesse des toilettes a préparé nos jeunes filles à bien d'autres audaces. Aujourd'hui, c'est la promiscuité du bain mixte, à la vue de tout le monde, comme dans certain parc qui avoisine Montréal, ce sont les longues heures que jeunes gens et jeunes filles se plaisent à passer en costume de bain sur les rivages. Des maires de village ont dû appeler la police pour empêcher les couples éhontés de se promener en pareil costume dans les rues; des curés ont dû recourir aux sergents de ville pour chasser les baigneurs et les baigneuses qui détalaient devant leur église à l'heure des messes. Si l'on descend à ces excès en plein centre civilisé, qui ne doit pas recéler la solitude des bois et des montagnes!

C'est cet affaissement que la Ligue de Modestie est appelée à prévenir, du moins à retarder. Qu'elle n'y manque pas. Le mal est si évident que les laïcs eux-mêmes s'en préoccupent. A la dernière Journée Catholique des Anciens Retraitants, à Saint-Hyacinthe deux rapports avaient trait à cette question. C'est que les hommes droits jugent sainement des ravages que produisent les toilettes indécentes.

Puissent toutes nos lectrices, voulant à la dévotion au Sacré-Coeur et témoins de l'immodestie contemporaine, être pénétrées de la tristesse qui animait S. S. Pie XI, quand il disait aux prédicateurs du carême, en 1927: "Heureux serez-vous si vous faites comprendre à quelques âmes quelle honte il y a dans le fait que les peuples chrétiens reçoivent maintenant des leçons de modestie des nations infidèles. Oui, il y a de quoi faire rougir Notre-Seigneur lui-même, tant la façon de se comporter et de se vêtir est indigne, non seulement d'un chrétien, mais même d'une créature humaine.

(Reproduit du "Messager Canadien du Sacré-Coeur", juillet 1929)

(1) La Ligue de Modestie dont il est question ici n'est autre que la "Ligue Catholique féminine" qui a son conseil central à 105, Sainte-Anne, Québec; un centre de propagande chez les RR. PP. Jésuites du "Messager Canadien", rue Rachel Est, Montréal, et un centre diocésain à Chicoutimi. C. P. 63. On peut se procurer, à ces adresses, tous les renseignements nécessaires à la propagande.

La maman-esclave

Je vous aime bien, mes petits enfants, je vous aime comme une maman, je vous aime assez pour que tous les mots d'amour soient vains. Et pourtant, si vous saviez comme, à certaines heures, je sens mes chaînes... Vous m'accuserez toute et vous trouvez cela très naturel... C'est vous qui avez raison. Mais dès que je suis moins bonne ou plus lasse, mille révoltes grondent au coeur de la maman-esclave.

Jean-Paul crie, François chante, Marie-Claire et Vouvon se battent, Pierrot traîne les chaises... et moi qui ai bien mal à la tête, j'ai soif de cette merveille que j'ai toujours aimée religieusement: le silence! Je me hâte fébrilement pour achever un travail pressé, et l'un tombe, et l'autre demande un crayon, et Pierrot fait des sottises, et Vouvon veut que je le reculotte... Mon temps est tissé de menus détails matériels auxquels il suffit à peine et je m'essoufflе à suivre l'horaire importun des repas, des leçons, des têtées... Je me hâte toujours et je n'ai jamais fini! Et j'aimerais écouter me musique intérieure... la rêverie pour moi a des charmes... Je souffre de ne pouvoir faire halte pour admirer, pour méditer, pour noter l'impression vive, de travailler tant et de si peu penser! Et il est des soirs où, lasse et souffrante, je voudrais me coucher tôt et trouver un long repos... Mais trois d'entre vous ne savent pas encore se coucher seuls, mon nourrisson réclame sa dernière tétée, et l'heure du "t sonne tard pour moi. Et peut-être cette nuit-là justement, agités ou malades, vous appellerez dix fois... et demain je devrai être la première debout, parce que la maison m'attend pour s'éveiller et prendre son rythme, et que l'harmonie de la journée ne doit pas être compromise.

Et toutes ces contraintes font partie de mon devoir, et je les trouve douces tant que je pense à vous seuls et au grand but poursuivi. Mais dès qu'une passion personnelle s'agite, sourd ou regret ou désir trop vif, dès que le "moi" se lève et veut sa part, baisayant ma joie simple et mon courage, c'est fini pour les autres. La sérénité ambiante s'altère, le régulateur du foyer manque, votre jeune vie dérive: je manque à ma tâche.

Aimez bien vos mamans, petits chéris! Vous comprendrez plus tard le rude dilemme qui se pose pour toutes: renier leur plus haute vocation ou remplir strictement leur devoir en s'oubliant sans fin: l'héroïsme ou la désertion.

Yvonne THIBERGE.

Echec aux reines

Le gouvernement de M. Mussolini vient d'adresser, à tous les préfets d'Italie, une circulaire les invitant à interdire, en raison des graves inconvénients d'ordre moral qu'ils présentent, les concours de beauté ainsi que les proclamations de reines, "ces formes dangereuses de l'exaltation de la vanité féminine qui sont, en outre, une parodie de choses très sérieuses".

L'éloquence est un art de dire les choses de telle façon que ceux à qui l'on parle puissent les entendre sans peine et avec plaisir. — Pascal.

Il n'est pas dans la nature de l'homme de rester des mois entiers sans aucune distraction. C'est là une fausse idée du travail. — Lacordaire.

Récitation
Madame la Lune

Madame la Lune est très curieuse,
Montrant son nez blanc dès que
[vient le soir.
Elle reste là-haut, silencieuse,
Ecarquillant l'oeil, afin de tout voir.

Pour tout voir aussi, ses nièces, ses
[filles
Et leur mille enfants, — les Etoiles,
[— font
Des trous dans le ciel avec des
[aiguilles
Afin d'y coller leur petit oeil rond.

Quand il est bien tard, madame la
[Lune
Descend tout du long des rayons
[follets,
Et pour voir chez nous, soudain,
[l'importune
Vient montrer son oeil au trou des
[volets.

Elle ne remonte au sein des nuages
Que quand les enfants dorment en
[tous lieux;
Et, si quelques-uns n'ont pas été
[sages,
La lune s'enlva le redire aux cieux.

Léon XANROF.

Un conte par semaine

ECARTELEE!

Ce matin-là, l'oncle Marcel arrive avec un air très mystérieux; il porte sous chaque bras une longue boîte:

— Devinez ce qu'il y a dedans! dit-il à ses nièces, accourues pour l'embrasser. Sabine, la futée, ne s'y trompe pas:

— Des poupées, tonton Marcel!

— Voyez-vous cette coquinette qui a trouvé du premier coup!... Eh bien! oui!... Elles faisaient si bel effet à la devanture du magasin, que je n'ai pu résister au plaisir de vous les apporter!

Vite, les fillettes arrachent les ficelles et une même exclamation admirative leur échappe:

— Qu'elles sont jolies, mon oncle!...

Vêtues pareillement de soie verte à raies d'argent, grands yeux bleus, superbe chevelure blonde, les poupées jumelles sont ravissantes!

Sabine et Yvonne poussent des cris de joie; leur oncle est ravi de les voir heureuses, et il n'y a que maman pour penser au fond d'elle-même: "Singulière idée qu'a eue mon frère d'offrir à mes filles de poupées semblables!... Je connais mes enfants! Ce sera un sujet de disputes!" Mais maman se garde bien d'exprimer sa pensée dans la crainte de peiner l'oncle Marcel.

Les premiers jours, d'ailleurs, qui suivent la réception du cadeau, les petites prennent un tel soin de leur fille respective, qu'aucune contestation ne s'élève. Dès qu'Yvonne ne joue plus avec sa poupée, elle l'installe dans le berceau placé au pied de son lit; Sabine de même. Mais vient le temps où elles ne sont plus des mères si attentives.

Une des poupées traîne sur le canapé du salon, l'autre est trouvée sur la corbeille à pain... Et des disputes éclatent:

— C'est la mienne!...

— Non, la jupe de la tienne est déjà toute fripée... Celle-ci est à moi!

— C'est trop fort!... Je te dis que c'est la mienne!...

— Ce que tu es têtue, ma pauvre Yvonne!...

Maman propose alors:

— Mettez-leur un ruban différent dans les cheveux... Changez le noeud de leur ceinture. Ainsi vous reconnaîtrez chacune votre fille et vous ne vous querellerez plus!

La solution est trop simple et trop sage pour être acceptée! Sabine et sa soeur s'obstinent à garder leur poupée "telle que l'oncle Marcel me l'a apportée"... Et les conflits redoublent!...

Comment l'une des deux jolies poupées se trouve-t-elle dans la baignoire?... Mystère! Toujours est-il que la femme de chambre l'y découvre alors que le robinet d'eau chaude l'a déjà copieusement arrosée! Robe lamentable, cheveux aplatis, joues décolorées: tel apparaît la pauvre noyée!...

Yvonne se précipite sur sa jumelle, restée sur la table de la salle à manger:

— Heureusement, la mienne est saine et sauve!... C'est la tienne, Sabine, qui était dans la baignoire!

Si c'est possible! s'écrie Sabine... Je me rappelle avoir laissé la mienne sur cette table, hier soir!

— Pas du tout, c'est moi!

— Menteuse, je veux ma fille!

Ce disant, l'aînée se précipite vers sa cadette, saisit la poupée par une jambe, tire de toutes ses forces, tandis qu'Yvonne tient bon l'autre jambe et l'un des bras et tire de son côté!

Ce qui était à prévoir arrive: la malheureuse poupée, écartelée, se sépare en deux parties et les fillettes tombent, tenant, l'une le tronc et une jambe, l'autre deux membres et la tête qui se brise à terre. Maman arrive juste à temps pour relever les deux furies et les punir sévèrement. Des deux poupées, il n'est plus question. Mais les fillettes comprennent combien les querelles sont funestes et elles s'efforcent, de ce jour, à vivre en parfait accord.

Ce que disent les fleurs

Que veut dire la fougère?

Elle a, dans le langage des fleurs, une signification charmante: fidélité.

Ce qui lui a valu, sans doute, cette jolie étiquette, c'est son ancienneté. La fougère est une des premières plantes qui parèrent le globe au temps où celui-ci n'était encore qu'un amas d'eaux troubles bordées de bancs de boue.

C'est dans la boue chaude des premiers âges du globe que naquit la fougère. Vous n'aurez pas oublié, comme aujourd'hui, en faire une plante d'appartement, car elle atteignait trente à quarante mètres de hauteur.

Dans ses branches, passaient des oiseaux fantastiques dont les cris discordants, se joignant aux bourdonnements inharmonieux des animaux, avaient pour effet de disperser les brumes qui enveloppaient alors la terre et empêchaient les rayons du soleil d'arriver jusqu'à elle. Car les cris et le bruit ne percent pas que les oreilles, ils ébranlent aussi les couches atmosphériques et les nettoient. C'est pourquoi, dans les campagnes, on tire des coups de fusil pour chasser les nuages de grêle menaçant la moisson.

Or donc, la fougère montait toujours pour essayer d'apercevoir le soleil, et lorsque vint le moment où les animaux eurent disloqué les brumes, notre plante, baignée de lumière, cessa de grimper, puis d'âge en âge rapetissa, peut-être pour ne pas jeter l'ombre sur les fleurettes plus modestes qui poussaient autour d'elle, mais elle resta fidèle aux forêts qui l'avaient vue naître et particulièrement à notre sol canadien.

Elle est donc fidèle et, de plus, utile. Dans les campagnes, on bourre de ses feuilles les petits matelas des nouveaux-nés et la médecine en tire un vermifuge énergique.

Les chardonnerets

Martial croit faire plaisir à la petite Germaine en lui apportant deux jeunes chardonnerets.

Oh! les pauvres petits oiselets! s'écria Germaine apitoyée, comment as-tu eu le coeur de les dénicher?

— Ce n'est pas la première fois et ce ne sera pas la dernière, repartit Martial avec un éclat de rire. Qu'as-tu donc? On dirait que ça ne te fait pas plaisir? Est-ce que tu n'aimes pas la musique des chardonnerets?

— Si, j'aime à les entendre chanter, mais quand ils sont chez eux, dans les arbres.

— C'est bien plus amusant, en cage!

— Voyons, Martial, est-ce que tu consentirais à être enfermé dans une cage?...

— Quelle plaisanterie!.... Je ne suis pas un oiseau, moi, et je n'aime pas la prison.

— Ha! les oiseaux ne l'aiment pas plus que toi!... Je te sais gré de ta bonne intention; mais veux-tu me faire un grand plaisir?

— Pardine!... Parle seulement...

— Eh bien! permets-moi d'ouvrir la porte de leur cage... Ca ne te fâchera pas, dis, que je leur donne la volée?

— A ton aise, murmura-t-il.

Elle avait posé la cage sur le banc et tirait la chevillette qui fermait la porte d'osier. Les chardonnerets sautillèrent jusqu'à l'entrée, ébouriffèrent leurs plumes, puis prr!... ils s'envolèrent.

A. THEURIET.

L'enfant bien élevé

Fautes grossières de tenue et de langage à éviter

Ne mettez pas vos doigts ni dans votre nez, ni dans votre bouche. Ne rongez pas vos ongles. Ce sont des pratiques malpropres.

Si vous faites des grimaces soit en parlant, soit en écrivant, efforcez-vous de vous en corriger.

On ne bâille pas en société. On contient ou on dissimule le bâillement en mettant sa main devant sa bouche.

Si vous éprouvez le besoin de tousser ou de vous moucher, faites-le avec discrétion.

Ne parlez pas, ne riez pas bruyamment. Vous attireriez l'attention sur vous et vous vous feriez mal juger.

Ne crachez pas à terre; crachez dans votre mouchoir de poche.

Lorsque vous êtes assis, ne mettez pas vos pieds sur les barreaux de votre chaise. Ne vous renversez pas sur le dossier, n'étendez pas vos jambes et ne les écartez pas. Tenez-vous droit, sans raideur.

Surveillez votre langage

Vous vous ferez mal apprécier si vous prononcez des jurons, des mots grossiers ou inconvenants.

AMUSONS-NOUS

Faire tenir un oeuf debout sur sa pointe

Christophe Colomb était un homme célèbre qui a découvert l'Amérique, et qui faisait tenir un oeuf sur sa pointe. Ce début, absolument authentique, d'une rédaction d'examen, montre que dans l'esprit du jeune candidat, il y avait autant de mérite à faire tenir un oeuf debout sur sa pointe, qu'à doter le vieux monde d'un continent nouveau.

Et encore, il faut bien le reconnaître, Colomb avait un peu choqué l'oeuf contre la table, de façon qu'il pût se tenir en équilibre stable sur la pointe ainsi aplatie.

Nous nous faut aujourd'hui montrer comment vous pourrez faire tenir un oeuf debout sans briser le bout de sa coquille.

Nous savons que, au milieu du blanc de l'oeuf qu'on appelle l'albumine, nage une poche ronde contenant un liquide jaune.

Si nous secouons violemment notre oeuf (un oeuf bien frais), nous crevons cette poche, et le jaune descend vers la poche inférieure de l'oeuf dont nous lenons le grand axe vertical.

Dès lors, avec très peu de tâtonnements, nous pourrons arriver à faire tenir notre oeuf debout sur sa pointe, la présence du jaune à la partie inférieure ayant abaissé le centre de gravité de manière à assurer la stabilité de l'équilibre.

Vous pouvez, avec un peu d'adresse, faire tenir un oeuf sur une boule de rampe d'escalier ou un globe de pendule!

Demandez à votre petite soeur...

Q. — Pourquoi l'empereur Napoléon portait-il des bretelles bleu blanc rouge?

R. — Pour tenir ses culottes.

Q. — Qu'est-ce qui est gros comme un boeuf et qui ne pèse pas un oeuf?

R. — L'ombre d'un boeuf.

Q. — Je suis quelqu'un, je ne suis pas ce que je suis, car si j'étais ce que je suis je ne serais pas ce que je suis.

R. — Le chien qui suit son maître.

Q. — Qu'est-ce qui va, vient et reste toujours à la même place?

R. — La porte.

Q. — Qui est-ce qui rentre dans l'église sur le dos?

R. — Un mort.

Charade

Mon premier est une couleur;
Mon second est la partie antérieure du cou;
Mon tout, un oiseau connu de tous.

Réponse: Rouge-gorge.

Charade

C'est une petite fille à laquelle on dit un peu sèvèrement:

— Mademoiselle, on ne dit pas bonjour avec la main gauche.

...Et qui répond gentiment:

— Je ne peux pas donner l'autre. L'autre c'est celle du petit Jésus pour dire! Au nom du Père...

Charade

La maman. — Comment, Josette, tu joues à la poupée au lieu de faire tes devoirs. C'est très vilain, tu seras privée de dessert.

Josette. — Oh! maman, tu ne devrais pas me gronder devant ma poupée. Comment veux-tu qu'elle me respecte après cela?

Charade

Lucette. — Je voudrais une livre de pain sans trous.

Le boulanger. — Sans trous!... Pourquoi?

Lucette. — Parce que, quand il y a des trous, la confiture passe au travers.

Charade

On a mené Pierrette au concert, où elle s'ennuie horriblement. Après quelques numéros, un quatuor entre en scène et entame un air.

— Oh! quel bonheur! fait Pierrette; puisqu'ils chantent tous à la fois, ce sera plus vite fini!

L'EVANGILE

Dixième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XVIII, 9-14)

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres. Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Calendrier de la semaine

Jeudi 25 juillet — S. Jacques le Majeur.
Vendredi 26 — Ste Anne.
Samedi 27 — S. Ladislas.
Dimanche 28 — Dixième après la Pentecôte. Sol. de Ste Anne.
Lundi 29 — Ste Marthe.
Mardi 30 — SS. Abdon et Sennen.
Mercredi 31 — S. Ignace de Loyola.

Vous Sentez-vous Epuisée?

Plus de 400,000 femmes et filles affaiblies, moroses, nerveuses, épuisées, incapables de bien faire leur travail, ont amélioré leur santé, en prenant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. D'après un registre exact, 98 sur 100 disent en avoir bénéficié. Soyez presque certaine qu'il en sera de même pour vous.

Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"

No 9227—SET DE SALLE A MANGER OU DE BOUDOIR

Patrons à tracer, chemin de table et centre, chacun, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 25 sous. Tout étampé sur coton jaune, 60 sous, centre de 36 pouces, 70 sous. Sur toile naturelle ou toile écrue, chemin, 90 sous, centre, $1.00. Dessus de buffet assorti, deux ronds et un ovale patron à tracer, 50 sous, perforé, 60 sous; au fer chaud, 35 sous. Tout étampé sur coton jaune, 40 sous; sur toile naturelle ou écrue, 60 sous.

Coton M.V.A. de couleur pour la broderie, 80 sous.

Papier carbone bleu, 7, 15 et 25 sous, blanc ou jaune, 15 sous, rouge, 7 sous.

Catalogue de broderie, 25 sous. Revue mensuelle de Broderie et Musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 618, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba.

Un long sommeil rend Bébé heureux

"Notre bébé avait l'habitude de se réveiller plusieurs fois la nuit, jusqu'à ce que nous commençâmes à lui donner un peu de Castoria après sa dernière bouteille". nous dit une mère de l'Iowa. "Dès le premier soir; il dormit profondément et nous remarquâmes qu'il se sentait et paraissait beaucoup mieux." Les spécialistes d'enfants recommandent le Castoria Fletcher et des millions de mères savent combien cette préparation inoffensive et purement végétale aide enfants et bébés quand ils souffrent de coliques, constipation, rhumes, diarrhée, etc. La signature Fletcher se trouve sur chaque papier-enveloppe du véritable Castoria. Méfiez-vous de toute imitation.

Le robinet d'eau chaude l'a déjà copieusement arrosée! Robe lamentable, cheveux aplatis, joues décolorées: tel apparaît la pauvre noyée!...

Yvonne se précipite sur sa jumelle, restée sur la table de la salle à manger:

— Heureusement, la mienne est saine et sauve!... C'est la tienne, Sabine, qui était dans la baignoire!

Si c'est possible! s'écrie Sabine... Je me rappelle avoir laissé la mienne sur cette table, hier soir!

— Pas du tout, c'est moi!

— Menteuse, je veux ma fille!

Ce disant, l'aînée se précipite vers sa cadette, saisit la poupée par une jambe, tire de toutes ses forces, tandis qu'Yvonne tient bon l'autre jambe et l'un des bras et tire de son côté!

Ce qui était à prévoir arrive: la malheureuse poupée, écartelée, se sépare en deux parties et les fillettes tombent, tenant, l'une le tronc et une jambe, l'autre deux membres et la tête qui se brise à terre. Maman arrive juste à temps pour relever les deux furies et les punir sévèrement. Des deux poupées, il n'est plus question. Mais les fillettes comprennent combien les querelles sont funestes et elles s'efforcent, de ce jour, à vivre en parfait accord.

Ce qui est à prévoir arrive: la malheureuse poupée, écartelée, se sépare en deux parties et les fillettes tombent, tenant, l'une le tronc et une jambe, l'autre deux membres et la tête qui se brise à terre. Maman arrive juste à temps pour relever les deux furies et les punir sévèrement. Des deux poupées, il n'est plus question. Mais les fillettes comprennent combien les querelles sont funestes et elles s'efforcent, de ce jour, à vivre en parfait accord.

La plupart des gens se tient à l'Aspirine pour chasser leurs maux de tête promptement, mais savez-vous qu'elle est tout aussi efficace dans les plus sérieux cas de névrite, névralgie et douleurs rhumatismales? Pourquoi souffrir quand Aspirine peut vous apporter un bien-être parfait sans délai et sans préjudice? Elle n'affecte pas le coeur. Dans chaque paquet d'Aspirine, vous trouverez des directions éprouvées que tous devraient connaître, car elles épargneraient bien des souffrances inutiles.

ASPIRIN

Aspirine est une marque enregistrée au Canada

Autour de la Ferme

Qualités nécessaires à l'agriculteur

L'agriculture est une profession qui demande l'exercice de toutes les facultés humaines.

N'est pas agriculteur qui veut.

Pour rencontrer toutes les exigences de cette profession, il faut un ensemble de qualités physiques, intellectuelles et morales plus qu'ordinaires.

Etre un vrai cultivateur, cela suppose des qualités qui n'appartiennent qu'à une élite.

L'agriculture exige une forte somme de travail manuel, le cultivateur doit donc posséder toutes les qualités d'un bon manoeuvre; il doit avoir une bonne santé, de la force, de l'endurance, de l'activité et beaucoup d'habileté.

L'agriculteur est non seulement un manoeuvre, il est aussi et surtout un chef. Il est le maître de ses activités et son action s'étend à bien des domaines. C'est lui qui ordonne et dirige le travail dans le grand atelier qu'est la ferme. C'est lui qui détermine le nombre de ses bestiaux, l'étendue de chaque culture, la nature des industries pour transformer et tirer le meilleur parti des produits et sous-produits de la ferme. Il doit conduire son entreprise de manière à s'assurer le plus de revenu possible. Le cultivateur doit donc être un habile administrateur; être doué, par conséquent, d'un jugement sûr. Ne doit-il pas, la plupart du temps, compter avec des facteurs dont la valeur n'est pas représentée par des chiffres; surtout quand il s'agit de donner à chaque chose, à chaque opération, l'importance qu'il convient et d'établir un prix de revient.

La prévoyance, la prudence, l'initiative sont aussi des qualités nécessaires au cultivateur.

C'est donc avec beaucoup de vérité que l'on proclame la beauté de l'agriculture, et le cultivateur a les plus grandes raisons d'estimer sa profession, d'être fier d'un si noble état.

Joseph FERLAND,
Agronome.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

N.-D. DE LOURDES

Au bureau de poste

Quand vous désirerez retirer votre correspondance, allez d'abord à la petite maison bien connue, à la petite maison "embrouille" qu'occupa longtemps Mlle Brisson. Vous constaterez que l'armée de casiers qui décorait le vestibule a mystérieusement disparu. Alors Mlle Germaine Laboissière vous révélera que le divorce vient d'être prononcé entre la poste et le téléphone. Ce dernier reste où il était, comme MacMahon à Malakoff. Quant au bureau de poste, il a émigré dans le vaste magasin de M. Louis Fouasse, où il fait pendant à la boucherie Emile Daudet. Vaste, élevé, confortable, il est digne de notre village. Quant à Mme Louis Fouasse, la nouvelle titulaire, elle est assez connue de nos lecteurs pour que nous n'ayons pas à la présenter. Sa complaisance proverbiale promet de beaux jours au service postal de la paroisse, et pour les clients que nous sommes tous, une satisfaction inaltérable. Nos meilleurs voeux à la maîtresse de poste de Notre-Dame-de-Lourdes.

Une agréable soirée

Vendredi dernier, 19 juillet, une délégation de la Chambre de Commerce de Carman est venue nous visiter. Tous les membres de notre Chambre de Commerce avaient été mobilisés pour la recevoir. Et comme le temps s'y prêtait, comme les chemins étaient beaux et le ciel clément, rien ne vint contrarier cette rencontre. Après le souper et la causerie intime, une réunion publique eut lieu à la salle paroissiale, gracieusement prêtée par le R. P. Antoine. Une soixantaine d'invités complétaient l'assemblée. Pour agrémenter la soirée, M. Henri Bruyère s'était multiplié et avait prévu des distractions variées. Vers 8 h. ½, dans une causerie officielle, on traita les sujets qui nous intéressent en commun; puis l'on tourna une demi-douzaine de films documentaires fort intéressants. On a dit beaucoup de mal du documentaire, et l'on n'a pas toujours eu tort. C'est, dans le cinéma, le parent pauvre qui occupe une chaise de bois dans un recoin obscur de la chambre. Mais depuis quelques années, le parent pauvre s'est enrichi, et il a échangé sa chaise contre un fauteuil rembourré. Nous possédons à l'heure actuelle des documentaires magnifiques, dont la prise a coûté fort cher. Ceux que M. Bruyère nous avait procurés figurent en bonne place dans la série. La France, l'Angleterre, la Hollande, la Belgique, la Suisse, l'Italie, l'Orient défilent successivement, représentés par leurs sites les plus connus et les plus artistiques. C'est un voyage étendu... et pas cher. A joutons (et c'est ici que nous voulions en venir), que l'éditeur a su agrémenter la randonnée en lui donnant un héros, cet ineffable étudiant américain, qui se promettait de passer ses vacances... à étudier la grammaire française, tout en faisant le tour du monde!... L'on devine qu'il eut bien quelques distractions. N'importe, à la fin du voyage, il possédait une cinquantaine de mots, très employés, qui lui permettaient de ne pas mourir de faim...

Comme entr'actes, quelques chansons populaires, et deux duos de piano et violon, exécutés par Roméo Lafrenière et sa soeur Juliette, et frénétiquement applaudis. Pour clore la veillée, tous les hymnes nationaux qui pouvaient avoir des représentants dans l'assemblée. Adieu, messieurs, et cordialement merci.

SAINT-GERARD

Des homesteads mi-prairie, mi-bois, du foin partout, une épaisse couche d'humus sur un fond de glaise, cela à 70 milles au nord de Winnipeg, dans une région agricole autant qu'industrielle, et à une distance de 8 à 15 milles du chemin de fer, moitié moins l'hiver, qui peut croire qu'on puisse encore rencontrer cela dans cet Ouest où les émigrants arrivent à flots? Et pourtant Saint-Gérard offre ces possibilités pour au moins 50 à 60 familles.

Mais, va-t-on se demander: Comment cela existe-t-il encore? Mon Dieu! c'est bien simple: tant de places existaient, moins ennuyantes peut-être... Car ici, faute de route, nous restions isolés une partie de l'été; combien depuis dix ans sont venus et sont repartis découragés pour aller végéter ailleurs, comme nous en avons les preuves. Quelques-uns, grâce à Dieu, ont persévéré et s'en trouvent bien; que d'autres les imitent et bientôt il y aura une paroisse. Maintenant que la cause de notre isolement va disparaître, c'est le bon moment, car Galiciens, Anglais, Suédois s'apprêtent à profiter de la construction de la route, macadémisée du Lac du Bonnet à Pine Falls pour nous envahir, et c'en serait fait de Saint-Gérard et de sa survivance canadienne.

Toutes les bonnes terres sont ouvertes en "homesteads", propres à la culture mixte. Quelques travaux d'égouttement facilités par ceux de la route en projet et la proximité de la rivière Barbue, et chaque colon peut planter la charrue, car beaucoup de terres ont encore des coins de prairie susceptibles de culture en attendant que la guerre à la forêt agrandisse le champ initial. Et ça presse. Les patates rapportent de 20 à 50 pour 1, le reste à l'avenant.

Pourtant, ce n'est pas le pays des rêveurs; les nouveaux habitants auront du travail les premières années, car outre les travaux d'installation et de défrichement, il faudra travailler au dehors en attendant que l'exploitation rapporte assez, mais c'est ainsi partout pour le commençant. Et, avantage appréciable que n'ont pas les prairies de l'Ouest, il y a toujours du travail aux environs l'été et surtout l'hiver dans les bois; peu à peu le colon verra sa situation s'améliorer plus sûrement que dans les prairies où l'aléa des récoltes met souvent dans l'alternative de l'hypothèque ou du départ.

Ainsi donc, que ceux qui veulent tenter la chance de s'installer à peu de frais, à proximité du centre manitobain, se décident bientôt, et s'ils désirent des renseignements complémentaires, qu'ils écrivent à M. Auguste Guétré, Lac du Bonnet, Man., qui se fera un plaisir de les renseigner.

SOUTH JUNCTION

Mlle Adèle Brisebois, organiste de South Junction, est en visite à Saint-Boniface, et de là se rendra à Winnipeg Beach.

* * *

MM. Paul-Emile et Jos. Brisebois sont partis en auto pour un voyage d'affaires à Winnipeg.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Triduum

Nous rappelons à la mémoire de nos lecteurs qu'il y aura dans notre église paroissiale, les 26, 27 et 28 juillet prochain, un triduum solennel en l'honneur de notre patronne la bonne sainte Anne. Le Triduum sera prêché par le R. P. Legris, C.SS.R., qui nous parlera avec éloquence de la grande Thaumaturgé. Pendant ces exercices qui auront lieu vendredi, samedi et dimanche, à 7 h. 30 du soir, on fera une procession aux flambeaux et on donnera les reliques de sainte Anne à vénérer. Qu'on vienne en foule prier notre bonne sainte et se mettre sous sa maternelle protection.

Pèlerinages

La saison des pèlerinages à sainte Anne dans son sanctuaire du Manitoba s'est ouverte le dimanche 21 courant. La paroisse de Lorette, ayant à sa tête son dévoué pasteur, M. le curé Saint-Amant, est venue rendre ses hommages à notre bien-aimée patronne et implorer ses faveurs. Plus de 40 autos suivaient celle de M. le curé. Ce fut vraiment un beau pèlerinage tant par le nombre que par la piété qui a régné.

D'autres pèlerinages s'annoncent: celui de Saint-Pierre viendra dimanche prochain, ainsi que celui de Ste-Geneviève. Le pèlerinage de la paroisse se fera vendredi, jour de fête. Puisse l'exemple de ces paroisses être suivi par plusieurs autres et amener de nombreux pèlerins aux pieds de sainte Anne.

Décès

Le 20 courant est décédée Mme veuve Antoine Desjarlais. Ses funérailles ont eu lieu le 22 courant au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui ont tenu à manifester leurs plus sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Baptêmes

Le 2 juillet — Marie-Yvette-Lucille, enfant d'Emile Désorcy et de Maria Vandal. Parrain, Joseph Dufresne; marraine, Elmeria Smith.

Le 8 juillet — Joseph-Laurent-André, enfant de Marcellin Pariseau et d'Eda Saint-Laurent. Parrain, Laurent Tougas; marraine, Rose-Anna Choquette.

Le 8 juillet — Joseph-Théophile-Gérard, enfant de Marcellin Pariseau et d'Eda Saint-Laurent. Parrain, Théophile Puttyn; marraine, Léontine Bossé.

Le 15 juillet — Joseph-Benoit-Henri, enfant d'Emile Delorme et d'Hélène Rowan. Parrain, Grégoire Bérard; marraine, Elisabeth Rowan.

LORETTE

Religieuses en retraite

Les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe des différentes maisons qu'elles occupent se sont réunies à Lorette pour leur retraite annuelle. M. l'abbé Rosario Brodeur, curé de Norwood, en fut le prédicateur. La retraite s'est terminée dimanche matin, le 21. Ces religieuses prendront charge de l'école du village, à Marriapolis, cet automne.

Pèlerinage

La paroisse de Lorette a fait son pèlerinage annuel à Ste-Anne, dimanche après-midi, le 21. Le R. P. Dubé, C.SS.R., vint prêter son concours à M. le curé pour la circonstance. Les pèlerins furent plus nombreux que jamais. Il y avait une file d'environ 45 autos surchargés de pèlerins, outre une couple de camions également remplis. La procession à l'extérieur ne se fit pas sans quelque crainte, sous la menace d'un orage. En guise d'orgue, les pieux chants étaient accompagnés de formidables coups de tonnerre. Heureusement, nous en fumes quittes pour la peur.

* * *

La construction de l'école du village avance grand train.

* * *

M. H. Terrien, acquéreur de l'ancienne école, l'a fait transporter sur le terrain qu'il s'est procuré au village.

* * *

MM. R. Arpin et Alf. McDougall sont partis pour une excursion de chasse ou de pêche, ou peut-être de simple canotage sur le lac Manitoba.

* * *

M. Antonin Jeanson a été élu commissaire d'école en remplacement de Raphaël Arpin, pour le district scolaire du village.

* * *

Tous nos malades semblent revenir à la santé. Le Dr P. Royal est sensiblement remis de sa longue maladie.

ELIE

M. et Mme Hervé Despins sont allés faire un voyage en auto à Marcelin, Duck Bake, Prince-Albert et Saint-Louis, dans la Saskatchewan, y visitant leurs parents et amis.

* * *

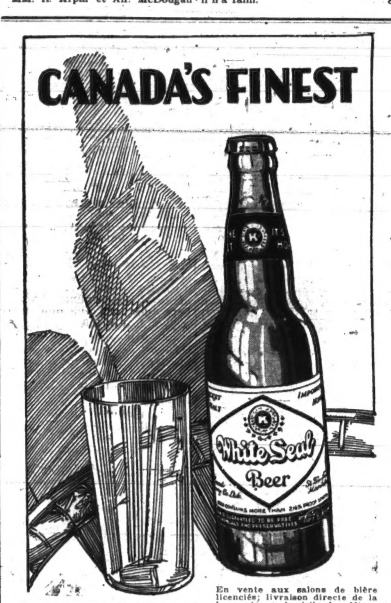
TISDALE, Sask. — Quatorze hommes ont été blessés dans une collision de chemin de fer survenue à Crooked River, vendredi dernier, pendant la nuit.

* * *

OTTAWA — M. E.-O. Bertrand, de l'Orignal, sera le candidat libéral officiel, et M. Gustave Evanturel, de Hawkesbury, le candidat libéral indépendant, dans l'élection du comté de Prescott, Ont.

Cors sensibles soulagés par ce liquide merveilleux

Instantanément le mal cesse — la douleur disparaît — tel est l'effet immédiat du PUTNAM'S CORN EXTRACTOR. Peintures le cor ou le durillon avec Putnam's et aussitôt le cor se recroquevillera. Après quelques applications de Putnam's le cor tombera. Ni douleur ni déception. Putnam's fait ce travail — c'est un remède sûr pour les cors. Achetez-en une bouteille dans toute pharmacie. Refusez tout substitut. Jamais il n'a failli. 8



En vente aux salons de bière licenciés; livraison directe de la brasserie au domicile des détenteurs de permis ou à la Commission des Liqueurs.

Pour vos commandes téléphonez à 81 178—81 179

KIEWEL BREWING CO. LTD

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87	$4.86⅔
Franc français	3.94	3.93
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.41	19.3
Lire italienne	5.36	19.3
Couronne suédoise	27.00	26.8
Cour. norvégienne	26.92	26.8
Couronne danoise	26.88	26.8
Mark allemand	24.04	23.8
Cour. hollandaise	40.47	40.2

LE MARCHE

23 JUILLET 1929

Bouvillons—

Excellents	$10.00—$10.50
Bons	$8.50—$9.50
Moyens	$7.50—$8.00
Ordinaires	$7.00—$7.50

Taures de boucherie—

De choix	$9.00—$9.50
Assez bonnes	$7.50—$8.50

Vaches de boucherie—

De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.00—$5.75
Pour conserves	$3.50—$4.75

Taureaux—

De choix	$6.25—$6.50
Ordinaires	$5.25—$6.00

Boeufs—

Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50

Bouvillons à engraisser—

De choix	$8.00—$8.25
Bons	$6.00—$7.50

Taures à engraisser—

De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.00—$7.00

Bouvillons engraissés—

De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.50—$7.50

Veaux—

De choix	$11.00—$12.00
Bons	$9.00—$10.00
Ordinaires	$6.00—$8.00

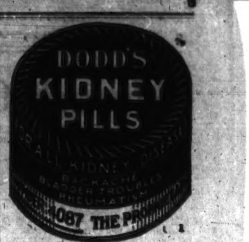
Moutons et agneaux—

Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$11.00—$12.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00

Porcs—

D'après la classification du gouvernement fédéral—

Bacon de choix	$13.50
Très gras	$13.00
Lourds	$12.00
Très lourds	$10.50
Porc d'étal	$13.75
Légers	$13.75
Inférieurs	$8.00



Pendant plus d'un tiers de siècle, les Pilules Dodd pour les rognons ont été le remède reconnu pour maux de dos, rhumatismes, troubles de la vessie et les nombreuses autres maladies causées par des rognons défectueux. Si en vente chez tous les marchands à 50 sous la boîte, 6 boîtes pour $2.50 ou à la Dodds Medicine Co. Ltd., Toronto 2, Ont., sur réception du prix.

Truies No 1	$9.25
Truies No 2	$8.25
Verrats	$6.50

PRODUITS

Beurre—

Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .35½—$ .36

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .23
Seconds	$ .18

Pommes de terre—

Nouvelles. Par 100 livres	$4.25

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$5.25
2 sacs de 49 livres	$5.30
4 sacs de 24 livres	$5.35

Western Canada "Purity"—

Sac de 98 livres	$5.25
2 sacs de 49 livres	$5.30
4 sacs de 24 livres	$5.35

Ogilvie "Royal Household"—

Sac de 98 livres	$5.25
2 sacs de 49 livres	$5.30
4 sacs de 24 livres	$5.35

Maple Leaf Flour Mills—

Sac de 98 livres	$5.25
2 sacs de 49 livres	$5.30
4 sacs de 24 livres	$5.35

Alimentation—

Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$29.00

Grues—

Le sac de 80 livres	$3.85

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg

Mil. No 1	$16.00—$16.00
Mil. No 2	$14.00—$15.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 22 juillet 1929

GRAINS	Mardi 16 juil.	Merc. 17 juil.	Jeudi 18 juil.	Vend. 19 juil.	Sam. 20 juil.	Lundi 22 juil.
Blé No 1 Nord	1.67¼	1.76½	1.73½	1.68	1.62	1.69½
2 Nord	1.61¼	1.73½	1.70½	1.65	1.59	1.66½
3 Nord	1.59½	1.68½	1.65½	1.60	1.54	1.61½
Avoine 2 CW	.66¼	.69½	.68	.66¼	.64¼	.68⅜
3 CW	.63¼	.66½	.65	.63¼	.61¼	.65⅜
Orge 3 CW	.87	.89½	.89	.85½	.82½	.88
4 CW	.82	.84½	.84	.80½	.77½	.83
Lin 1 NW	2.69½	2.72	2.68	2.59½	2.57	2.63½
2 CW	2.65½	2.68	2.64	2.55½	2.53	2.59½
Seigle 2 CW	1.16½	1.22½	1.20	1.13½	1.10½	1.17½

Prix sur voie (track)

Base Blé 1 Nord	1.62	1.70½	1.67¼	1.63½	1.58	1.67⅜
Avoine 2 CW	.66¼	.69½	.68	.66¼	.64¼	.68⅜
Orge 3 CW	.87	.87½	.86¼	.84½	.81¼	.87½
Lin 1 NW	2.69½	2.71	2.63	2.51	2.45	2.59½
Seigle 2 CW	1.16½	1.22½	1.20	1.13½	1.10½	1.17½

Options

Blé Juillet	1.67½	1.76½	1.73½	1.68	1.62	1.69½
Octobre	1.59	1.67½	1.64¼	1.60½	1.55	1.64⅜
Décembre	1.54½	1.53½	1.60	1.55½	1.50½	1.59½
Avoine Juillet	.66¼	.69½	.68	.66¼	.64¼	.68⅜
Octobre	.69	.72½	.70½	.68½	.67¼	.70⅜
Décembre	.67	.70½	.68¼	.67¼	.65¼	.69
Orge Juillet	.87	.89½	.89	.85½	.82½	.88
Octobre	.85½	.88½	.87½	.85½	.82½	.87½
Décembre	.84	.87½	.86¼	.84½	.80½	.86½
Lin Juillet	2.69½	2.72	2.68	2.59½	2.57	2.63½
Octobre	2.68	2.73	2.68	2.53	2.47	2.61½
Décembre						2.58½
Seigle Juillet	1.16½	1.22½	1.20	1.13½	1.10½	1.17½
Octobre	1.20	1.26½	1.23½	1.16	1.14½	1.20½
Décembre	1.19	1.27	1.23	1.16	1.14½	1.20½

"Il est Différent"

voilà ce que l'on dit du

NOVORO

Du DR. PIERRE

C'est un remède herbeux de mérite reconnu. Il a été en usage constant pendant cent ans, et a apporté le rayon de soleil de la santé à des milliers de familles.

ESSAYEZ LE UNE SEULE FOIS, quand votre digestion ne va pas, — quand votre estomac fonctionne irrégulièrement, — quand votre sommeil est agité, — quand vous avez des douleurs dans le corps, — quand vous vous sentez fatigué, etc.

Il ne peut être trouvé chez les droguistes. S'est fourni par des agents médicaux, ou directement du laboratoire de

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.

2501 Washington Blvd Chicago, Illinois

(Délivré libre de tous droits au Canada.)

EUG.-J. DUFRESNE

Représentant

LA CIE NORTH WEST COMMISSION LIMITÉE

GRAINS ET OPTIONS

103-109, GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG, MAN.

Téléphone—Bureau: 23 297 Téléphone—Résidence: 31 151

LEON-P. MORISSET Téléphone 82 072

A.-J. GAILLARD Téléphone 86 572

THE FOSTER GRAIN CO. LIMITED COURTIERS EN GRAINS

Téléphone 83 753

605, AVE. TACHE, SAINT-BONIFACE

Nous sollicitons votre clientèle et nous pouvons vous assurer, pour vos commandes, un service prompt et attentif par les marchés de Winnipeg et des Etats-Unis

Membre du Winnipeg Grain Exchange

Reliée par fil direct à la maison Lamson Bros. & Co., Chicago

Malden Elevator Company Ltd.

Licenciés et cautionnés Bureau chef: Grain Exchange, Winnipeg

Valeurs — Obligations — Mines — Grains

Membres—Winnipeg Grain Exchange, Winnipeg Grain Produce Clearing Association, Chicago Board of Trade, Calgary Grain Exchange, Calgary Stock Exchange, Winnipeg Mining Exchange.

Fil privé nous mettant en rapport avec tous les marchés

Mettez-vous en relations avec le gérant du bureau le plus rapproché

Winnipeg — Brandon — Régina — Moose Jaw — Saskatoon — Kerrobert — Kootenay — Swift Current — Bigger — Gull Lake — Assiniboia — Indian Head — Herbert — Weyburn — Prince Albert — Edmonton — Calgary — Tofield

Pour plus de sûreté—Marquez votre connaissement: Avisez Malden Elevator Company, Limited, Grain Exchange, Winnipeg

Téléphone 27 807 6-8 D. LAFLECHE, surintendant

Téléphone 89 987

LA CIE PARENT LIMITEE

COURTIERS

Grain — Mines — Pétrole

Licenciée et garantie

Avance libérale et prompt paiement par chèque CERTIFIE

Ecrivez, télégraphiez ou venez nous faire une visite

Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

187—189, Grain Exchange Annex, Winnipeg, Man.

A Travers les Centres Français

Echos et commentaires spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

GRANDE CLAIRIERE

Pour la première fois, et non la dernière, j'aime à le croire, nous avons eu le plaisir d'entendre les artistes du Cercle Molière envoyés par la Liberté, dans le but, comme le dit l'"Echo", d'offrir une bonne soirée à tous, grands et petits, et je crois avoir réussi au-delà de toute expression.

Ami fervent de la bonne presse et de l'art musical autant bien que théâtral, je ne peux laisser passer sous silence le séjour de nos artistes parmi nous, et je désire, dans ces quelques lignes, vous dire toute l'admiration et la sympathie des habitants de Grande Clairière pour les envoyés de la Liberté.

Faible mais sincère tribut de reconnaissance pour toute la joie, le plaisir et le fou-rire qui nous a pénétrés pendant les trop courts moments de cette représentation du 20 juillet. Notre salle était comble, et quelques-uns étaient de vieux admirateurs du talent des artistes, car ils avaient assisté à la séance du 21 à Dunrea. Oui, qu'est-ce que 50 milles pour aller vous voir et vous entendre, chers amis?

Que nos gouvernements s'entendent une bonne fois pour une expédition au pôle nord, qu'on vous y envoie, et je suis persuadé que vous le dégèlerez, que de la glace il n'en restera plus, landerin, surtout si "On tourne" "Le Marc de Café".

A vous, Bébert, digne époux de l'incomparable Marie, la bonne, à vous, Gritty, divine cousine du beau et superbe Franz, à vous, Mme Lafrèche, dévouée et zélée pianiste du cercle, à toi, mon bon Julot, inimitable et fidèle portrait du voyou parisien (si je ne connaissais pas ta famille pour l'une des plus honorables, je te renierais) et pour finir, au toujours humble et dévoué machiniste; à tous, enfin, la reconnaissance et la sympathie de la population de Grande Clairière, ainsi que celles de votre sincère

G. H.

ILE-DE-CHENES

Fête du 28 juillet

Notre paroisse va sortir de sa longue tranquillité pour organiser une fête qui sera très appréciée des paroissiens et de tous ceux qui voudront bien venir s'unir à nous pour s'amuser. Nous invitons cordialement tous nos amis des autres paroisses à se rendre à l'Ile-de-Chênes, le dimanche 28 juillet, à 1 h. de l'après-midi, pour prendre part au pique-nique et à tous les jeux et divertissements qui auront lieu ce jour-là. Vous ferez une bonne oeuvre, car les recettes seront au profit de notre église, et ce sera en même temps une belle occasion de mieux connaître notre paroisse et d'en voir les avantages. Dans le district avoisinant Winnipeg, on nous dit que c'est à l'Ile-de-Chênes que l'on voit le plus beau grain cette saison, et les pommes de terre les plus avancées.

Les dames organisatrices n'ont rien épargné pour vous faire passer des heures très agréables, et il y a de nombreuses surprises en réserve.

Voici un abrégé du programme:

Ouverture: Discours par M. B. Cyr.

Marche pour les hommes au-dessus de 60 ans.

Marche pour les femmes au-dessus de 60 ans.

Courses pour hommes et pour femmes.

Tirage de cable, hommes mariés contre célibataires.

Courses pour jeunes filles, pour jeunes gens, pour fillettes et pour garçonnets.

Jeu de balle au camp entre deux équipes bien connues.

Partie de boxe.

De magnifiques prix seront donnés aux gagnants. Ce programme de courses sera sous la direction de M. O. Bourbonnière.

LE COMITE.

LAURIER

Vive le Cercle Molière!

Nous avons eu le plaisir d'entendre les chers acteurs du Cercle Molière, qui font la tournée de la **Liberté**, et nous sommes heureux de les féliciter de leur noble entreprise. Tous en nous faisant goûter leurs talents artistiques, ils ont su réveiller dans nos âmes le patriotisme que nous ne voulons certes pas laisser dormir chez nous. Nous donnerons plus tard un compte rendu de ce beau concert.

M. et Mme Arthur Daoust, de Montréal, M. Agatole Daoust, instituteur à Skowman, Man., doivent nous laisser sous peu pour se diriger vers Calgary et Edmonton.

M. et Mme E.-P. Quay, d'Englefield, Sask., et Mme A.-A. Fitze, de Pasadena, Californie, sont en ce moment les hôtes de Mme P. Trottier.

* * *

Nous anticipons le plaisir de revoir notre cher pasteur au retour de sa retraite. C'est pour lui un repos bien mérité et qui ne manquera pas de nous rapporter grand profit. A nous de suivre ses sages directions.

* * *

"Une abonnée" de Laurier est priée de prendre note que nous ne publions pas de correspondances anonymes.

ST-PIERRE

Décès de Mme Guillaume Jaffray

Le 15 de ce mois décédait pieusement Mme Guillaume Gaffray, née Cécile Vinet, de cette paroisse. Depuis quelques mois Mme Gaffray semblait minée par une maladie qui, cependant, ne laissait nullement prévoir un dénouement si rapide. Malade plus que l'on ne le pensait, Mme Gaffray souffrait sans se plaindre, offrant ses souffrances et sa vie au bon Maître qu'elle servait avec tant de ferveur. A peine malade au lit cinq jours, la mort vint faire son oeuvre. C'est là que nous avons constaté ce que la malade a dû souffrir depuis longtemps avec la plus édifiante résignation. Aussi sa mort fut-elle la mort d'une prédestinée.

Le R. P. Lavigne, O.M.I., lui administra les derniers sacrements et ne négligea rien pour encourager la mourante à bien faire l'acte le plus important de la vie et pour consoler la famille éprouvée.

M. l'abbé J.-M. Gagné, enfant de la paroisse et ami de la famille, a bien voulu chanter son service funèbre; un grand concours de parents et d'amis assistaient aux funérailles.

Mme Gaffray était âgée de 70 ans et faisait partie depuis longtemps de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne. Durant la guerre, elle eut la douleur de perdre deux fils, tués le même jour sur le champ de bataille.

Elle laisse pour pleurer sa perte son époux un fils, Etienne, et trois filles Mme Octave Gosselin, de Saint-Malo; Mme Octave Gauthier, de Ste-Agathe, et Marguerite, de cette paroisse. Deux frères: François Vinet, de Saint-Pierre, et Arthur, de Winnipeg; trois soeurs: Elisa Vinet, de Rottineau, N. D., Mme Ed. Lussier, de Sainte-Elisabeth, et Mme E. Tétrault, de cette paroisse.

La mort édifiante de Mme Gaffray est une consolation pour la famille éprouvée et un encouragement à suivre son exemple dans le chemin de la perfection.

A M. Gaffray, à sa famille, ainsi qu'à la famille Vinet, nous offrons nos plus sincères sympathies.

SAINT-CLAUDE

Notre fête patriotique

Cette année, contrairement aux habitudes, le 14 juillet, qui la fantaisie de tomber le 13, ce qui lui arrive, paît-il, une fois tous les sept ans. Tout le monde en comprend la raison. La sainteté du, dimanche s'accommode mal des distractions profanes qui ont coutume de souligner le pique-nique annuel. D'ailleurs, Monseigneur a manifesté maintes fois son désir: la question est donc tranchée. Enfin, ce n'est point la prise de la Bastille que nous célébrons; mais la vieille mère-patrie lointaine, ses traditions, ses gloires et aussi ses deuils. Rien ne fut oublié.

La bonne Providence nous ayant octroyé un temps de rêve, nous en avons profité jusqu'au bout, sans en perdre la moindre miette. La veille au soir, et bien tard dans la nuit, on eût pu entendre dans la salle paroissiale des artistes zélés donnant le dernier coup de pinceau à la pièce du lendemain. On eût pu surprendre quelques grands gestes, quelques paroles hardies, qu'on ne se pardonnerait pas en dehors du théâtre. La veille d'Austerlitz, quoi!

Enfin le grand jour a lui. De tous côtés arrivent les "organisateurs de la victoire". Arrivent également les héros modestes et ignorés, les quadrupèdes inconscients auxquels M. Villeneuve fera l'honneur de décerner un premier, un deuxième, ou peut-être un troisième prix. Je ne suis pas connaisseur, mais il m'a semblé en rencontrer de fort beaux.

A 9 h. 30, l'église était bien garnie. La grand'messe fut chantée par le R. P. Mourey, de Notre-Dame-de-Lourdes, qui est bien un peu des nôtres. Une courte pause, pour donner aux musiciens de Carman le temps d'accorder leurs instruments, et nous nous dirigeons recueillis vers le monument des morts. M. le curé de Saint-Claude prend la parole, et rappelle, non sans émotion, le sens de la cérémonie. "Faire son devoir, tout son devoir, et faire jusqu'au bout", tels sont les consignes qu'il donne, en terminant, à ses nombreux auditeurs. La musique sonne le couvre-feu, un "De profundis" pour nos héros, l'hymne anglais, la "Marseillaise", et nous rentrons au logis.

Après dîner, commence la fête champêtre. Ciel! qu'il faisait chaud! Et qu'il s'est débité de liqueurs "hygiéniques" et de crème glacée dans la buvette paroissiale! Le P. Joseph avait le sourire. Dame! les autos arrivaient en rangs pressés par les deux portes du terrain réservé; les piétons les suivaient sans interruption; les canons couraient précipitamment ravitailler les vendeuses. "Soyez bénî, Seigneur, pour notre frère le soleil, qui a si généreusement inondé le pique-nique de Saint-Claude".

A 2 h., les joueurs de balle au camp entrèrent en lice. Si ma mémoire est fidèle, nous eûmes Elm Creek, Grayville, Lourdes-Saint-Claude, Altamont. La lutte fut chaude: pouvait-il en être autrement? Les prix furent disputés avec une âpre loyauté qui nous a été fort agréable. Voici les résultats: 1er prix, Elm Creek, $70; 2ème prix, Grayville, $40; 3ème prix, Altamont, $25. Nos félicitations.

Le soleil baisse à l'horizon; les animaux primés retournent paisiblement à l'étable, inconscients de leur gloire; leurs propriétaires vont "faire le train". Traîtreusement, le P. Mourey avait cloué à la porte de la salle une affiche multicolore donnant le détail de la séance. Devant ces attraits, nous allions être ces appâts, il fallait revenir. On revint.

Et à 9 h. ½, le rideau se leva sur quatre pièces charmantes, "entrelardées" de chansons fines ou comiques, qui firent oublier pendant plus de deux heures les amertumes de l'existence. "Le fluide du Docteur Mabouloff" est véritablement terrible, et je prie de ciel de l'écarter de ma route. Qu'adviendrait-il grand Dieu! si je recevais l'ordre de remettre incontinent au P. Joseph la mignonne somme de $50,000? Et si la suggestion est impérative et ne recule pas même devant le crime!... Brr! je frissonne d'y penser.

"Le bel oiseau, foudtra!" fut un grand succès. C'est curieux, le nombre de piastres qu'on rencontre dans les théâtres alors qu'il y en a si peu dans la vie réelle! C'est peut-être bien pour cela. Nos félicitations à tout le monde, particulièrement à Justine. Un vrai succès, je le répète.

Une petite équipe de Lourdes s'était chargée du reste, comédies et chansons. "Le salon vert" démontra cette vérité aussi simple que théorie que l'on met en pratique. Entre gendre et beau-père, il vaut mieux se disputer avant le mariage qu'après. C'est moins long, et ça ne tire pas à conséquence...

Enfin, "Isidore" ferma brillamment la marche. On a coutume de dire: "A chacun son métier". Pour une fois, le proverbe a été pris en défaut. Car, je vous le demande, un électricien de profession aurait-il réparé avec plus de succès la lampe de M. Pelure? Non, n'est-ce pas?... Par contre, il eût été incapable de "faire la toilette de Kiki"...

Merci à tout le monde, acteurs et spectateurs. Merci tout particulièrement aux artistes de Lourdes, qui ont prêté bien à propos le concours de leur talent et de leur expérience. Merci au bon Dieu surtout, dont la main a si visiblement conduit cette laoublable journée.

SAINT-LEON

Il y a quatre semaines à peine nous avions notre mission paroissiale qui fût toute une semaine de fêtes pour notre paroisse; puis 15 jours plus tard c'était la retraite des hommes. Ces deux retraites ont été données par le R. P. Bellemare, O.M.I. La veille de leur retraite fut marquée par la cérémonie de la profession religieuse d'une de leurs anciennes élèves de Saint-Léon, Soeur Marie-Odile, dans le monde Mlle Florina Payette. Un bon groupe de paroissiens de Saint-Léon, autant les nombreux parents de la jeune religieuse, s'étaient empressés de se rendre à cette fête d'une enfant de la paroisse. Cette cérémonie de la consécration d'une jeune fille au Roi du Ciel est si belle et si touchante, si remplie de hauts enseignements, qu'elle produit toujours dans les coeurs les plus douces et les plus salutaires émotions. Nos Pères de Saint-Léon et le P. Joseph Picod, de Saint-Lupicin, se sont associés aux joies de l'élue, de sa communauté et de ses parents.

* * *

La semaine dernière de fut un véritable branle-bas dans la paroisse; des voitures, et des voitures, et encore des voitures, les unes s'en allant vides vers le nord, les autres revenant vers le sud sérieusement chargées. C'est qu'en effet deux gros chars de charbon étaient arrivés et stationnaient sur notre nouvelle voie de service, et le mot d'ordre avait été donné pour l'amener aussi vite que possible en faveur de notre Couvent et de notre église. Les Rév. Soeurs ont fait chanter une grand'messe aux intentions de leurs bienfaiteurs; elles ne savent comment remercier chacun et nous prient encore de dire à tous leur sincère reconnaissance.

* * *

Notre petit comité agricole, qui fonctionne depuis quelque temps dans notre paroisse, tient régulièrement ses assises, et fait un bon travail qui va en se développant. Une réunion plus générale de la paroisse aura lieu la semaine prochaine. On y traitera d'abord des causes concernant notre cercle d'éducation; notre comité agricole sera appelé ensuite à y intéresser chacun aux questions qui l'occupent spécialement.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Dimanche prochain, 28 juillet, il y aura dans la salle de l'école un concert au profit de l'église paroissiale. Nous donnons ci-dessous le programme qui y sera exécuté:

Piano, Mme Besssette.

"La Houlette du Berger": A. Dupré, O. Gamache, soprani.

"A Farm for Sale": G. Burns, B. Vandenbosch, Geo. Burns.

Chansons comiques: F. Legal, baryton.

"Le Petit Magicien": A. Dupré, soprano.

"Jiggs": Geo. Burns, T. Robinson, violoniste, G. Burns.

"La Leçon à la Poupée": D. Dupré, soprano.

"Les Médecins imaginaires": N. Delveaux, A. Dupré, H. Guyot, P. Bourgeois, V. Lagassé.

"Lettre d'un Martyr": R. Jacob, ténor.

Chansons comiques: F. Legal, baryton.

Allocution de M. le curé.

"O Canada"; "Dieu sauve le Roi". Accompagnatrice: Mme Bessette.

LA BROQUERIE

M. Joseph Emond et son épouse, née Dina Jolicoeur, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un huitième enfant, né à l'hôpital de Saint-Boniface, le 22 juin, et baptisé le 23 sous les noms de Joseph-Noël-Eugène-Adrien. Parrain, Eugène Desautels; marraine, son épouse, Noëlla Benoit.

* * *

Nos élections de commissaires pour l'arrondissement Saint-Joachim ont eu lieu le lundi 22 juillet. Les mêmes commissaires ont été réélus et remercient le public qui leur a ainsi marqué sa confiance pour un nouveau terme.

Robin Hood FLOUR

Les experts-boulangers obtiennent toujours des prix aux grandes expositions de l'Ouest et aux expositions locales en employant la Farine Robin Hood - - -

Garantie positive "D'ARGENT RETOURNE" dans chaque sac

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

L'on a remarqué la superbe parure de fleurs naturelles qui ornaient le sanctuaire récemment. Un superbe jardin de pivoines de toutes les couleurs. M. Trafford Taylor avait envoyé à Mgr le curé toutes ces fleurs naturelles pour en orner le sanctuaire.

Dimanche prochain il n'y aura pas de grand'messe. Les messes auront lieu aux heures ordinaires. La chorale fera partie de l'excursion à Shoal Lake.

L'Oratoire des Martyrs

De nombreux visiteurs, même des Etats-Unis, viennent à l'Oratoire. Mgr Baker, P.A., vicaire général du diocèse de Fargo, N. D., y célébrait la sainte messe vendredi dernier, le R. P. Pintal, C.SS.R., provincial des Rédemptoristes et quelques religieuses des Etats-Unis. M. et Mme Golden, de Chicago, et leur fils Charles, infirme depuis huit ans, qui sollicite sa guérison de nos Bienheureux Martyrs. Il en est à sa seconde neuvaine. Une dame de Winnipeg a laissé sa canne en ex-voto pour guérison obtenue.

Bien que les faveurs ne soient pas aussi éclatantes que la guérison du jeune Laliberté, au mois d'avril dernier, elles n'en sont pas moins nombreuses, et plusieurs messes d'actions de grâces ont déjà été dites ou chantées à l'Oratoire, en l'honneur de nos Martyrs Canadiens. Nous espérons que le mois d'août y amènera d'autres pèlerinages de paroisses.

* * *

Mercredi prochain, 31 juillet, fête de saint Ignace de Loyola, à partir de midi le 30 jusqu'à la nuit du 31, tous les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire, "toties quoties", c'est-à-dire à chaque visite faite à l'Oratoire, pourvu que l'on y prie vocalement aux intentions du Souverain Pontife. A cette occasion, il y aura messes, le 31, à 5 h. 45, 6 h. 30, 7 h. 15 et 8 h. Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement à 7 h. 30 du soir.

Le R. P. H. Bourque, S.J., prêchera à Montréal

C'est le R. P. H. Bourque, Jésuite, que S. G. Mgr Gauthier a désigné comme prédicateur des retraites ecclésiastiques cette année dans le diocèse de Montréal. Les prédicateurs des retraites ecclésiastiques sont choisis dans les communautés à tour de rôle.

Décès de Mme Guyot

Le 18 courant, à la résidence de sa fille, Mme H. Savaria, est décédée Mme Marie Guyot, à l'âge de 83 ans. Mme Guyot, originaire de Haute-Savoie, France, vint avec sa famille au Canada il y a près de quarante ans, et demeura toujours à Fannystelle, excepté les six dernières années de sa vie.

Souffrante depuis quelques mois, elle supporta avec une résignation toute chrétienne la maladie qui devait l'emporter. Elle laisse, pour pleurer sa perte, cinq fils et une fille: Emile, de Fannystelle; Adolphe, Jean-Louis et Mme H. Savaria, de Saint-Boniface; Arthur et François, de Sainte-Rose-du-Lac.

Les funérailles eurent lieu samedi à Fannystelle. Toute la population s'était rendue à l'église afin de donner à la défunte une dernière marque de l'estime dont elle a toujours joui.

A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères condoléances.

Excursion à Shoal Lake

Dimanche prochain, 28 juillet, aura lieu une excursion à Shoal Lake, organisée par l'Union Canadienne et sa section de tennis. Le départ aura lieu de la gare "Greater Winnipeg Water District", à Saint-Boniface, le dimanche matin à 7 h. 30. L'on assistera en route à la messe à la petite église polonaise de Hedashville, au mille 64. Le dîner se prendra sur l'herbe, près de la rivière Blanchié.

L'excursion continuera dans l'après-midi à Shoal Lake, où l'on pourra se baigner, pêcher, etc. Le retour se fera dans la soirée.

Le prix du billet est de $1.50, aller et retour.

Les membres de la chorale de la cathédrale accompagneront les excursionnistes et feront les frais du chant à la messe au mille 64. Ce sera pour eux le pique-nique annuel qu'ils font.

L'on fera bien de réserver ses billets immédiatement, puisqu'on ne pourra accommoder qu'un certain nombre de passagers. Pour toute information, s'adresser à l'Union Canadienne. Les membres de la chorale pourront se renseigner auprès de M. Marius Benoist.

Pique-nique de la maison Daoust

Les employés de la maison Daoust sont alliés en excursion, le dimanche 14 juillet, à Waterfield, où ils ont été les hôtes de M. et Mme Guilbert, qui y passent l'été. Plusieurs amis s'étaient joints aux employés de la maison et l'excursion comprenait une quarantaine de personnes. Les excursionnistes se sont bien amusés et tiennent à remercier leurs aimables hôtes.

Joyeuse réunion

Une partie de surprise a été donnée chez M. J.-A. Lemay, 161, rue Dumoulin, en l'honneur de sa fille, Alice. Une jolie raquette de tennis lui fut présentée par ses amies. Etaient présentes: Mlles F. Béchard, P. Sumner, Y. Maher, E. Leclerc, E. Maher, T. Côté, C. Tassé, M.-P. Bérubé, I. Phaneuf, T. Bérubé, L. Kolnsen, H. Brodeur, B. Kolmen, N. Montcalm, G. Grégoire, M. Muller, T. Goulet, F. Lépine, J. Loiselle, T. Chabot, E. Girouard, B. Boivin, C. Oathfield, Alice Dubé, C. Lemay.

Mariages

Le 17 juillet — Athanase Gougeon fils d'Elie Gougeon et de Bernadette Recan, et Irène Gauthier, fille de David Gauthier et d'Albina Saint-Laurent.

Le 18 juillet — Wilfrid Dumontet, fils de Victor Dumontet et de Rosanna Lacoste, de Transcona, et Albina Gauthier, fille d'Onésime Gauthier et de Laurette Lahthier.

Baptêmes

Le 21 juillet — Aurèle-Joseph-Adélard, né le 20, enfant d'Adélard-Joseph Patenaude et d'Eva Morin. Parrain, Jules Patenaude; marraine, Ida Pappenfus.

Le 21 juillet — Joseph-Charles-Roger, né le 15, enfant de Joseph-Charles Plante et d'Alice Bélanger. Parrain, Joseph-H. Desautels; marraine, Hortense Biron.

PETITES NOTES

M. Hector Lafrenière, fils de M. Pierre Lafrenière, de Saint-Boniface, vient d'être nommé docteur en médecine, après avoir suivi les cours des universités de Montréal et de Toronto. M. Lafrenière viendra probablement pratiquer sa profession de Winnipeg ou à Saint-Boniface. Nos félicitations.

* * *

M. Fernand Ducharme, âgé de 17 ans, demeurant à 225, rue Desmeurons, s'est noyé dans la rivière Rouge, dimanche.

Pharmacie Préfontaine

& Cie Ltée

194 AVE PROVENCHER — ST-BONIFACE MAN.

TELEPHONE 83-863

FILMS

Confiez-nous-en le développement et l'impression. Ils vous seront expédiés franco de port par tout le Canada.

Nous vendons aussi les rouleaux aux prix suivants:

No 120	$ .25	No 116	$ .30
No 127	$ .25	No 122	$ .55

J.-J. PREFONTAINE, President. — R.-G. SENEZ, Sec.-Trés.

En face de la Banque Canadienne Nationale

Réduction de 25%

ASSURANCE INCENDIE

Nous sommes heureux d'annoncer une réduction pour les assurances incendie, de vingt-cinq pour cent, protégeant les résidences privées et l'ameublement de ces résidences.

Cette réduction est applicable aux villes de Saint-Boniface et Winnipeg seulement, et le département de feu de la Cité de Saint-Boniface doit être félicité pour avoir maintenu un minimum de pertes si remarquable qu'il a permis à nos compagnies d'accorder cette forte réduction.

Les compagnies représentées par notre agence sont des plus fortes parmi l'Association des Assureurs (Board), et nous sommes toujours à la disposition du public pour tous renseignements sur assurances incendie, automobile, accidents, bons de sûreté ou pour échats de voyager dans toutes les parties du monde.

Agences D'Eschambault

306, Edifice Kennedy — Winnipeg, Man.

135, rue Masson — St-Boniface, Man.

Téléphone 201 431

VOICI LE TEMPS DES REPARATIONS

pour vos maisons, couvailler, clôtures, lucarnes, etc. Notre grillage de fer et notre clôture de basse-cour se tiennent seuls et durent longtemps.

Clôtures doubles et simples et barrières pour pelouse, piquets simples et façonnés.

ST. BONIFACE HARDWARE

Téléphone St 643 — 129—131, avenue Provencher, Saint-Boniface

MARIE BRIZARD

SA CREME de MENTHE

SON ANISETTE

A LA GLACE PILEE

Après 10 ans d'asthme, le Remède pour l'Asthme du Dr J.-D. Kellogg s'est révélé le seul efficace pour un malade qui l'a employé, et ceci n'est qu'un cas entre beaucoup d'autres. Nul doute qu'il est maintenant devenu le seul remède reconnu sur le marché. Il a conquis sa renommée en ne manquant jamais son effet. Il la conquiert encore aujourd'hui comme il l'a fait par le passé. C'est le plus grand spécifique pour l'asthme à la portée de l'humanité souffrante.

Pour l'onglée et les engelures

Les engelures sont provoquées par l'exposition des mains au froid et à la neige fondue; l'onglée provient des vents glacés de l'hiver. Dans le traitement de ces deux ennuis l'Huile Eclectrique du Dr Thomas est une préparation excellente. Elle contracte l'inflammation et soulage la douleur. L'action de l'huile est prompte et son application est extrêmement simple.

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

GERMAINE ACREMANT

GAI! MARIONS-NOUS!

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ - - No 9

Bien entendu, personne n'ose émettre un avis contraire. Mme Ducarte se réjouit, car elle est gourmande. Elle s'angerce ce soir, en tête à tête avec sa fille, ces succulents petits fours. Elle ajoute:

— Je suis vraiment désolée. Vous ne prenez rien!..

— Eh bien! si! tenez! je vais en goûter un, déclare Mme Petit, qui ne trouve la plus proche de l'assiette. Un marron!... Oh! exquis!...

A peine a-t-elle dit cela que sa voisine l'imite:

— C'est par gourmandise!... Cette noix glacée me tente!

— Passez-moi donc le plat, dit la troisième. J'adore les cerises déguisées et j'en vois une!

— Mon Dieu! Pour faire plaisir à Mme Ducarte, prononce la quatrième, j'accepterai cette prune fourrée bien que je souffre des dents...

L'assiette est partie. Elle effectue son tour. Ces dames ont l'audace d'insister: "Mais si! servez-vous!" Elles ont pris, elles reprennent. Quand l'assiette revient devant Mme Ducarte, désappointée, elle ne contient plus qu'une colleretté frisée...

La baronne Chaillon est pressée de prendre congé. Son impression désagréable n'a fait que s'accentuer.

Or, en sortant brusquement du salon, elle surprend dans le corridor Léon Miche et Christiane qui s'embrassent. Ils échangent un baiser maladroit. Mais leurs attitudes sont si sincères, qu'elles en deviennent émouvantes.

La baronne Chaillon n'est arrêtée. Elle pourrait se moquer, car ces deux fiancés n'ont rien de la beauté mondaine qu'elle est habituée de rencontrer. Pourtant elle est saisie de respect devant ces êtres qui ont souffert également d'un mépris prolongé et qui, de leurs désillusions, ont tiré de faire de l'amour. Longuement elle les regarde. Elle n'aperçoit plus leur médiocrité. Elle sent qu'ils seront heureux parce qu'ils sont sans imagination.

IX

Hubert prend ses vacances annuelles. Il vient d'arriver chez sa tante pour une quinzaine de jours. Afin de donner à son neveu l'occasion de revoir Lucienne de Ribeyrac, la baronne Chaillon a organisé un petit dîner de douze couverts.

Elle a sorti pour la circonstance sa plus belle nappe brodée, son argenterie la plus ancienne. Le menu sera somptueux. Et les vins seront choisis.

Son jardinier s'est surpassé en préparant un milieu de table, qui est une splendeur. Rien que des fleurs blanches, dont il a mis des rappels dans deux immenses vases au pied de la cheminée!

Comme il n'y aura parmi les convives que des invités de marque, dignes de la noble famille des Ribeyrac, la châtelaine de Blinghem a revêtu une robe somptueuse, vieil or, voilée de Chantilly noir. Les dentelles anciennes, que ni sa grand'mère ni sa mère n'ont jamais voulu couper, ont connu tour à tour l'ampleur des crinolines et des tournures. Elles semblent s'accommoder très bien des formes modernes, plus souples.

Hubert est assis, comme par hasard, à côté de Lucienne de Ribeyrac, qui est ravie de le revoir, mais qui maintient qu'elle le sait là, affecte une certaine froideur comme pour le punir de son silence involontaire de plusieurs semaines.

Elle ne se doute pas du tort qu'elle se fait ainsi à elle-même.

— Tiens! tiens! serait-elle pimbêche? pense le jeune homme.

Mais il suffit de quelques minutes pour que ce nuage, léger comme un caprice, soit dissipé. Un certain marquis de Belsault, qui est membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, raconte à ce moment le scandale survenu la veille, à Paris, au mariage de Ghislaine Du Rand de Terrosé.

On se rappelle cette jeune fille excentrique entrevue au cours d'une garden-party. On sait qu'elle avait réussi à devenir la fiancée du marquis de Double-Bras. C'était hier que l'union fameuse devait être bénie.

— Eh bien! figurez-vous...

Le marquis de Belsault s'amuse tellement de ce qu'il va dire qu'il rit à l'avance...

— Figurez...

Gros homme apoplectique, il rit tellement que la voix s'étrangle, dans sa gorge...

Figu...

Il devient rouge, cramoisi, violet.

Et...

La baronne Chaillon, qui est sa voisine lui tape dans le dos, suivant un remède que préconisait sa nourrice...

L'honorable correspondant de l'Institut se remet peu à peu. Il essuie, avec sa serviette roulée en tampon, de grosses larmes, qui rendent ses joues luisantes.

Excusez-moi. Mais c'est si comique! Figurez-vous que le mariage n'a pas eu lieu. Pourquoi a-t-il été rompu? Je l'ignore. Le marquis de Double-Bras, qui est des plus respectables et dont je suis l'ami, a dû avoir au dernier moment la brusque révélation du ridicule dont il se couvrait en épousant une roturière mariolle. Il s'est rappelé les salles de jeu, dont il est malheureusement un habitué, et il a prétendu: "Rien ne vous plus!" J'ajoute pour ma part: "Mieux vaut tard que jamais." Hélas! il n'y avait plus le temps d'informer les amis, que l'on avait convoqués à l'église. Le marquis de Double-Bras s'en remit à la sagesse de la chaisière pour expliquer l'incident aux arrivants. M. Du Rand, qui s'intitule "de Terrosé", jugea qu'il devait personnellement faire davantage. En redingote noire, avec une cravate noire, des gants noirs, comme un ordonnateur de pompes funèbres, il se campa tel un automate, devant la porte principale. Il avait à sa droite le suisse avec la hallebarde et à sa gauche le bedeau avec la chaîne. A chaque personne qui entrait, le suisse faisait signe de prendre la file. J'étais du nombre des invités. Avec mon chapeau au bout de ma canne pour éviter qu'il fût froissé, je suivais la foule, absolument comme si j'avais été à la sacristie. J'étais, je l'avoue, fort intrigué par cette nouvelle formalité. Quand j'approchai de M. Du Rand qui s'intitule de Terrosé, quelle ne fut pas ma surprise! Au magistral qui me précédait, il dit, avec une mine tragique, d'une voix lugubre:

— Le mariage est rompu. Le marquis de Double-Bras est un pignouf!..

J'avançai. Il me répéta:

Le mariage est rompu. Le marquis de Double-Bras est un pignouf...

Je n'avais rien à répondre. Je passai.

Le mariage est rompu. Le marquis de Double-Bras est un pignouf, déclara-t-il à la sociétaire de la Comédie-Française qui me suivait.

Le mariage est rompu. Le marquis de Double-Bras est un pignouf! affirma-t-il au général en grande tenue qui venait après.

Et ainsi de suite pendant plus d'une heure!

Bien entendu on se hâtait d'éloigner sans cire. Des dames trouvaient cela si amusant qu'elles repassaient la file pour entendre à nouveau la phrase fameuse:

— Le mariage est rompu. Le marquis de Double-Bras est un pignouf!...

Les confrères de la baronne Chaillon sont mis en galetà par cette histoire. Il suffit quelquefois d'un détail pour assurer le succès d'une réception. Si le marquis de Belsault avait raconté un incident tragique, le soir de ce dîner aurait pu être tout différent, chacun se renfermant dans ses pensées et prenant des gestes guindés. Tandis qu'ainsi la bonne humeur est unanime. Lucienne et Hubert en ont une conversation plus libre, plus souriante, plus intime.

— Quel est donc ce monsieur, qui paraît avoir une "moumoute" à demande le jeune homme.

— C'est Ernest Brocard, le premier avocat de la ville et la dernière victime de votre tante.

— Victime! Pourquoi?

— Elle a essayé de le marier.

— Ça n'a pas marché?

— Non.

— Pour quelle raison?

— Je vous raconterai ça tout à l'heure. Il voit que nous parlons de lui. Il ne me quitte pas des yeux...

Compris?... Où êtes-vous allée cet été? à la mer ou à la montagne?

Sujet éternel! Les voyages! Hubert et Lucienne mangent la truite saumonée en Egypte. Ah! les Pyramides! Ils sont en Suède au moment des faisans. Ah! les fjords! Avec les petits pois à la Royale, ils arrivent au Maroc! Ah! les chameaux! Comme on a le mal de mer sur leur dos!... Hubert remarque que Lucienne a sur chaque pays une opinion d'autant plus arrêtée que c'est celle de son guide. Essaie-t-il d'émettre une opinion plus fantaisiste, elle proteste.

Est-ce que par hasard elle ne serait pas intelligente? se demande l'ingénieur...

A l'instant du pâté de foie gras, un drame se produit à l'extrémité droite de la table. Drame très discret, mais qu'il serait injuste d'omettre. Une veuve très jolie et assise là, qui s'appelle la baronne Du Verger. Fort gaie, car elle n'a guère aimé son mari, elle peut avoir vingt-six ans. Elle a comme voisin le comte de Birac, personnage brutal, aux joues couvertes d'une barbe en broussaille, aux mains abondamment velues, vivant exclusivement sur ses terres et n'appréciant que ses chiens et son gibier.

La petite baronne, qui est gourmande, a vu arriver les magnifiques tranches du foie gras doré que le serveur va lui présenter. Un sourire délicieux erre sur ses lèvres humides.

— Racontez-moi donc comment est mort ce pauvre Verger? lui dit à brûle-pourpoint le comte de Birac.

Moment bien mal choisi pour poser une telle question!

— Mon mari est mort d'un asthme, il y a trois années...

— Oh! le pauvre homme! Expliquez-moi comment il a supporté les dernières épreuves...

Pendant que le chasseur, dans un grand bruit de mâchoires qui se choquent, commence à broyer d'énormes truffes, la jeune femme doit s'assombrir pour expliquer:

— Mon mari s'étouffait... Il avait des spasmes... Il était oppressé... La respiration lui manquait... etc.

On n'évoque pas de pareils souvenirs sans s'émouvoir. La petite baronne pleure doucement d'abord, puis plus fort. Quand, son récit terminé, elle réussit à se consoler, le foie gras est parti depuis longtemps. Le serveur lui tend un entremets qu'elle n'aime point. Le comte de Birac ne se doutera jamais de ce qu'il a fait. En regardant les plis de ses mains, il souffle comme un phoque qui a trop mangé.

Après le dîner, le café et les liqueurs sont servies dans le grand salon.

— Nous sommes loin de cet Ernest Brocard. Dites-moi maintenant ce que vous n'avez pas osé me dire tantôt...

Lucienne est installée dans une bergère. Elle tient entre les mains une tasse de café, dont elle remue nonchalamment le sucre.

— Asseyez-vous près de moi...

Hubert approche une chaise.

— Je vous écoute...

Figurez-vous que, depuis deux mois, nous avons dans notre ville deux échappées d'Angleterre, qui sont inénarrables. Non seulement elles se croient jolies, mais encore elles s'imaginent avoir tous les droits. Il faut voir leurs allures excentriques. Je ne parle pas de leurs toilettes, qui sont du plus mauvais goût. Leurs attitudes suffisent pour qu'on reconnaisse aussitôt ce qu'elles sont, c'est-à-dire des mal élevées.

Comment se nomment-elles?

Andrée Dermimbour et Huguette Chabrier. Ce sont les filles de petites gens. Du matin au soir elles sont dehors. On les rencontre partout, soit à pied, soit en auto, soit à bicyclette. Un grand chien brutal les accompagne, qui fait peur aux enfants et bouscule les vieillards. Depuis deux jours, elles se sont adjoint une espèce d'Anglais, qui rit tout haut dans la rue. Elles se promènent avec lui bras dessus, bras dessous comme des midinettes. On affirme que tous les trois ils se baignent chaque matin à onze heures à l'école de natation où ils font des plongeons d'acrobates. Vous pensez bien que je n'y suis pas allée voir. Toujours est-il que c'est avec de tels êtres phénomènes que votre tante avait décidé de marier Ernest Brocard.

— Celui-ci, dès qu'il a vu la jeune fille, a refusé?

— Vous n'y êtes pas. Au contraire! Il en est tombé amoureux fou. C'est elle, Huguette, qui a dit non. Comme l'autre, Andrée, a refusé Louis Duruy, le fils du notaire, qui a été obligé de vendre son étude après fortune trop vite faite! Ces deux jeunes filles ont des prétentions. Je trouve ça pouffant!... Un bon conseil: évitez de parler d'elles avec votre tante. Mme Chaillon leur en voit à mort!...

— Vous permettez?

Lucienne de Ribeyrac a fini de boire son café. Hubert s'empresse de la débarrasser de la tasse qu'il va déposer sur la table. En lui-même la décision est prise. Dès demain il ira vers onze heures à l'école de natation. Il est curieux de voir de près ce fameux quatuor que constituent Huguette et André, le grand chien rauvage, qui fait peur aux enfants, et l'espèce d'Anglais, qui rit tout haut dans la rue...

X

Le lendemain de ses réceptions, la baronne Chaillon se lève de bonne heure. Elle tient à surveiller elle-même le rangement de la vaisselle dans ses hauts bahuts et la remise en état de ses salons.

Une petite cuillère en argent est perdue!

Blanche, la femme de chambre, qui apporte cette nouvelle alarmante ajoute à mi-voix:

— C'est la cuisinière, qui l'a égarée! Elle laissait l'argenterie en désordre sur la pierre à évier... Vu même que je lui en ai fait la remarque et qu'elle m'a remballée! Sûrement la petite cuillère est tombée dans la poubelle...

La baronne Chaillon est vexée de ce contretemps. Elle descend à la cuisine, où la cuisinière, Marie, dès qu'elle l'aperçoit, lui crie:

— Une petite cuillère en argent est perdue.

— Je le sais, hélas!

C'est la femme de chambre qui "a égaré". Elle apportait l'argenterie en désordre sur le ramasse-assiettes. Vu même que je lui en fais la remarque et qu'elle m'a remballée! Sûrement la petite cuillère a glissé sous un meuble...

Blanche, qui est arrivée, proteste:

— Menteuse!

La baronne Chaillon, conciliante, doit calmer l'une et l'autre.

— Rien ne sert de se disputer. Mieux vaut retrouver cette cuillère! Cherchons-la dans la salle à manger d'abord...

Les trois femmes se mettent à genoux devant chaque meuble. La cuisinière a un balai à la main. La femme de chambre a des pincettes. Mais les sondages sous les commodes ne ramènent que des minous pelucheux, lorsque paraît Hubert en costume de sport.

— Tiens! Qu'est-ce que vous faites là, ma tante?

— Une petite cuillère en argent a été perdue. C'est très embêtant, car voilà une douzaine qui sera dépareillée. Nous essayons de la retrouver.

— Puis-je aider?

— Non, merci! Nous allons maintenant retourner toute la cuisine...

— Quel travail!

Sur une table de bois blanc, dans une serviette, Hubert, qui a suivi la baronne Chaillon, aperçoit un tas de services d'argent.

— D'abord êtes-vous bien certaine que cette petite cuillère vous manque?

Dame!

Pour s'amuser, il compte.

— Il y en a vingt-quatre! dit-il.

— Pas possible?

— Vérifiez...

La baronne compte. La cuisinière compte. La femme de chambre compte.

— C'est exact! Les deux douzaines sont là!...

Hubert triomphe. Avec sa tante, il quitte la cuisine.

— Tu es déjà habillé?

— Oui.

Ordinairement le jeune ingénieur, quand il vient à Blinghem, se plaît à flâner toute la matinée en pyjama dans le jardin.

— Tu vas donc sortir?

— Oui. Si vous le permettez, Blanche ira demander qu'on attelle la charrette anglaise avec Fareau. Je désire faire une course en ville...

— Entendu!...

Pendant que la femme de chambre se dirige vers les écuries, la tante, anxieuse, interroge son neveu:

— Tu as bien dormi, grand fou, dont le bonheur est prochain?

— Très bien dormi!

— Tu as dû faire un joli rêve?

— Je ne rêve jamais.

— En te quittant, Lucienne de Ribeyrac paraissait radieuse...

— Tant mieux!

— Comme tu dis ça!

— Comme je le pense!

— Crois-tu faire bientôt ta demande?

— Quelle demande?

— En mariage!

— Oh! non... Oh! non, non!... Pas encore!

— Si Lucienne te plaît, pourquoi tarder davantage?

— Evidemment!... Mais est-ce qu'elle me plaît?

— Tu en es là?

— En l'étudiant avec soin hier soir, j'ai découvert en elle des petits défauts que je ne soupçonnais pas.

— Des petits défauts? Tout le monde en a!

— Je ne l'ignore pas. C'est pourquoi j'ai besoin de réflexion. Je veux contenter mes impressions. Oh! ce ne sera pas très long. Peut-être dans quelques heures, vous donnerai-je une réponse définitive!

— Favorable?

— Je l'espère!

— Songe à ce que serait pour moi ton refus. Les Ribeyrac ne me le pardonneront jamais. Tout mon prestige serait abattu. Après Ernest Brocard et Louis Duruy, mon neveu Hubert! Trois échecs coup sur coup! Ce serait le comble!

— Vous n'auriez plus qu'à fermer boutique...

— Ne plaisante pas. La situation est grave...

— Pauvre tante Madeleine! Ne vous en faites pas, allez! Ça s'arrangera. Votre dîner hier soir a été savoureux. Il y avait surtout un certain pâté de pur foie gras qui était une merveille!

— Tu ne l'épouseras pas! C'est lamentable! Tu ne l'épouseras pas!

— Je vous répète que je n'en sais rien encore!

— Moi, je sais! Si elle te plaisait vraiment, tu ne te serais pas aperçu hier soir que mon pâté de pur foie gras était une merveille. Tu n'aurais vu que Lucienne. Quand on m'a présenté au baron Chaillon, je t'assure bien qu'on aurait pu lui servir du bœuf nature avec un cornichon, il aurait dit le lendemain qu'il avait mangé un faisan truffé.

Fareau est prêt. Je vous laisse, ma tante!

A une heure, le déjeuner!

Je serai exact!

Tu m'apporteras une bonne réponse?

Eh bien? oui, là, je vous le promets...

La température de cette matinée est délicieuse. La lumière des campagnes de l'Artois, dans les belles journées d'été, contient toutes les fluidités. On croirait un cristal qui tremble. Aucune violence dans les couleurs! Aucune brutalité dans les lignes! Une harmonie absolue! Les collines ont des pentes si douces que leurs modulations semblent être un bercement!

Hubert suit à travers les champs les petits chemins de terre où la gazon pousse entre les ornières. Il essaie de prendre un peu de la clarté du ciel pour la mettre dans ses pensées.

Evidemment, Lucienne de Ribeyrac ne lui déplaît pas. Avec son instruction, son caractère, sa dignité, elle a de quoi satisfaire certains de ses goûts. Mais il y a en lui une jeunesse, un désir d'action, un amour de la fantaisie qu'elle ne comprendra peut-être pas suffisamment. Combien faudra-t-il pour qu'elle se mette au diapason?

Hubert se dirige vers l'école de natation où il espère rencontrer Huguette et Andrée.

Non, pas qu'il ait la moindre idée d'épouser l'une de ces jeunes filles! Ce qu'on lui a appris de leurs excentricités suffit pour l'édifier. Mais il est curieux de les voir.

Sont-elles vraiment aussi jolies qu'on le prétend? Il est bien sûr que non. Sont-elles aussi espiègles qu'on l'affirme? Pas davantage!

Fareau, qui est un cheval très calme, mène sa course d'un pas égal.

Il n'est plus qu'à cent mètres de l'établissement de bains quand un grand chien, surgissant à l'improviste, lui saute au museau.

Hubert, d'un geste sec, tend les rênes... Une voix de jeune fille crie de loin:

— Shimmy!

Le grand chien obéissant au rappel, la charrette anglaise pourvuit sa route sans encombre. Des gamins sont à la porte de l'école. Hubert confie à l'un d'eux son cheval. Le temps qu'il lui adresse quelques recommandations, le grand chien est revenu et recommence ses gambades.

— Shimmy! voyons, Shimmy!

Hubert a devant lui le trio fameux qu'on lui a décrit: Andrée et Huguette donnent le bras à une sorte d'Anglais, qui rit tout haut.

Fareau, qui maintient insuffisamment le gamin, fait mine de se fâcher. Son maître devrait se préoccuper de le calmer. Il ne se soucie que de regarder les deux jeunes filles.

Pour une fois les potins, que l'on se communique avec des airs de mystère dans les petites villes de province, n'ont pas menti.

Andrée et Huguette sont encore plus jolies qu'on ne le prétend. Si Hubert a un doute, c'est uniquement sur le point de savoir quelle est des deux la plus délicieuse.

Elles sont en robe claire avec la gorge et les bras nus. De minces soutiens découvrent leurs clavicules fines. Parmi l'ombre rose de leur chapeau de paille, la blancheur de leurs dents éclate dans la splendeur incomparable d'un sourire.

— Je vous prie, monsieur, déclare Andrée Dermimbour, d'excuser mon chien. C'est un jeune fou, qui se conduit très mal. Dès qu'il voit un cheval, il n'attend pas de lui être présenté, il lui saute à la tête. Je fui ai pit vingt fois que c'était inconvenant. Il ne veut pas me croire...

— S'il n'était pas une bête, il vous croirait, mademoiselle...

— Ah! vous, vous me croirez?

— Tout de suite!... D'ailleurs, pour ne pas que vous pensiez que je suis à votre tête sans respecter les convenances, je me présente: Hubert de Guillet, ingénieur des mines.

— Enchantée, monsieur... Moi, Andrée Dermimbour, sans profession!... Mon amie, Huguette Chabrier, également sans profession!... L'amiral Baxwell, notre oncle adoptif!...

Trois poignées de main! Et l'amiral Baxwell prend par le bras le jeune homme comme si c'était un de ses vieux camarades.

— Comment allez-vous depuis la dernière fois que vous ne m'avez pas vu?

— Très bien! Et vous?

Moi, deux campagnes, trois blessures. Heureusement la coque est solide...

L'école de natation est précédée d'une cour fleurie et parfumée. On la traverse pour arriver au bureau, où sont remis les tickets et les costumes.

Plus loin sont les cabines qui se séparent, ou pour les dames où pour les messieurs. Andrée et Huguette se dirigent à droite en disant gentiment:

— A tout à l'heure!

Hubert et l'amiral passent à gauche.

L'atmosphère d'une école de natation est extrêmement spéciale. Des caleçons et des serviettes sèchent sur des cordes. On entend les cris des baigneurs, la plupart d'entre eux ne soupçonnant pas qu'on puisse se baigner sans crier. De temps en temps l'écho répercute la gifle d'un plongeon bien réussi. Les nouveaux venus prononcent inévitablement: "Est-elle bonne, aujourd'hui?" Au bord du bassin, le maître nageur, pieds nus, en pantalon de toile, promène dans l'eau, au bout d'une sangle, un élève qui a l'air de vouloir attraper des poissons alors qu'il apprend à nager. Sur les escaliers, des hommes en maillot sont assis, attendant de remplacer le maître du bassin. Ils ont les cheveux collés sur les yeux et portent la nudité chacun d'une manière différente. Les uns ont la peau vioacée par le bain, les autres sont verts, es troisièmes sont roses. Les maigres semblent gênés de se montrer. Les gros s'épanouissent. Dans un coin, il y a toujours un nageur, qui imite la voix du phoque en soufflant de toutes ses forces juste au ras de l'eau...

Ne trouvez-vous pas, demande Hubert à l'amiral, que, dans une école de natation, on a hâte de se déshabiller? On se sent déplacé en costume de ville et en chapeau.

— Yes! Voici deux cabines, la vôtre, la mienne! Dépêchons-nous. Je vous fais un match, d'abord pour le déshabiller le plus vite, ensuite pour la nage la plus longue...

J'accepte...

En trois minutes, les deux hommes sont prêts. Hubert s'est déshabillé le plus vite. L'amiral l'emportera pour la nage la plus longue.

— Vous avez une endurance que l'on rencontre rarement à votre âge, dit l'ingénieur à son partenaire, qui est satisfait.

— Yes! Je suis endurant parce que je suis léger. Je suis léger parce que je suis resté maigre. Je suis resté maigre parce que souvent, dans ma vie, j'ai eu du mal dans mon entrepont.

— Votre entrepont?

— Yes! là!

Du doigt, l'amiral montre son estomac:

— Je buvais trop de whisky et je fumais trop de cigares. C'est très mauvais, mais c'est si bon!...

— J'espère que maintenant vous êtes plus raisonnable...

— Yes! Depuis que j'ai été adopté par deux grandes nièces, je n'ai plus le droit d'être un enfant. N'est-ce pas qu'elles sont gentilles, mes deux grandes nièces? Quand je les ai rencontrées, je n'avais plus pour toute famille qu'une sœur, la Révérende Mère supérieure de leur couvent. Ce n'était pas beaucoup. Je ne pouvais pas décemment emmener une Révérende Mère supérieure à l'école de natation. Entre mes deux grandes nièces et moi, tout de suite a poussé la petite fleur bleue de la sympathie. A présent je ne peux plus me passer d'elles. En principe, je suis venu ici pour trois jours. On voit que nous sommes en été. Les jours sont plus longs. Mes trois jours durent depuis une semaine. Je suis descendu chez M. Derminbour, qui est un excellent homme. Il a pour partenaire, ce sera pour aller chez Mme Chabrier, qui est une excellente femme. Jadis il n'y avait jamais de soleil dans mes huitoits. Maintenant il y a quelquefois dedans des petites larmes attendries. C'est dommage que vous soyez en costume de bain! Je vous demanderais de me prêter votre mouchoir...

Deux plongeons exécutés à peu près en même temps, sans bruit, avec juste le murmure de l'eau, qui est entr'ouverte par les doigts effilés de deux mains jointes! Andrée et Huguette ont plqué une tête dans le bassin qu'elles doivent traverser pour rejoindre les deux amis.

Tous quatre sont excellents nageurs. L'amiral Baxwell ne cesse pas de rire. Comme il a les cheveux blancs, Andrée l'appelle "le printemps sous un cerisier fleuri".

Hubert demande aux jeunes filles si elles connaissent le plongeon de l'homme de bois. Il le leur montre. En élèves souples et attentives, elles écoutent la leçon et exécutent aussitôt le plongeon indiqué, beaucoup mieux que ne l'a fait le professeur lui-même.

Est-ce bien ainsi? demandent-elles.

— C'est merveilleux...

Après une demi-heure de camaraderie franche et sportive, sans la moindre coquetterie, Hubert trouve ridicule que sa tante soit fâchée avec les deux jeunes filles. Bien entendu, à ces dernières, il n'a rien dit de sa parenté avec la baronne Chaillon. Qui sait si, de leur côté, elles ne gardent pas quelque rancune pour la mariée? Mais il songe à organiser une réconciliation...

(A suivre)

LE CATARRHE donne mauvaise haleine, provoque l'écoulement de la pituite

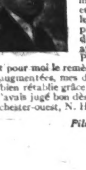
Godeich, Ont., 25 mai. — Mme Levery, demeurant sur la rue Bennett, nous fait part des résultats merveilleux qu'elle a obtenus. Elle souffrait de douleurs lancinantes dans le côté, les bras, le dos. Ces douleurs musculaires lui causaient une détresse intense, — tout traitement ordinaire avait été sans résultat. On essaya alors Nerviline — il pénétra rapidement au centre du mal et ses propriétés adoucissantes procurèrent bien-être et confort. Toute douleur disparut — la guérison fut complète. Chaque goutte pénètre et la douleur rhumatismale sort. Achetez-en une grosse bouteille de 25 sous aujourd'hui.

Sous L'EFFET des PILULES MORO POUR LES HOMMES

(des nouvelles preuves nous arrivent chaque jour,) les voies digestives sont tonifiées, l'estomac reprend ses fonctions normales, la circulation devient plus active et tout le système recouvre sa vigueur. Il n'y a aucun tonique, aucun stimulant, aucun régénérateur qui,leur soit comparable

dans les cas de:

Epuisement, Troubles d'estomac, Maux de reins, Dépression nerveuse, Manque d'appétit Rhumatisme,



"Je souffrais de l'estomac, du foie, du cœur, de la tête, des reins, en un mot j'étais si malade que je pouvais à peine me tenir debout. Les médecins m'avaient traité, mais si certains jours je me sentais mieux, ce mieux n'était que passager et je me retrouvais aussitôt avec les mêmes douleurs. La même oppression et la même difficulté à digérer les aliments. A la fin, ayant employé de mon chef les Pilules Moro, je puis assurer que ce fut pour moi le remède le plus effectif. Mes forces se sont augmentées, mes douleurs se sont passées, ma santé n'est bien rétablie grâce à ma fidélité dans le traitement que j'avais jugé bon dès les débuts." M. N. Rouillard, Manchester-ouest, N. H.

"Je relevais si difficilement d'une typhoïde que mon médecin ne savait plus que penser. Les forces ne me revenaient plus; la nourriture la plus légère passait mal et c'étaient des douleurs d'estomac, des gaz, des suffocations et des vomissements. Il m'était resté une affection du cœur, disait mon médecin. Ce n'était pas rassurant et lorsque des faiblesses m'obligeaient à me coucher, je me demandais comment cela finirait. Ma mère avait confiance dans les Pilules Moro et elle m'en fit prendre. Aussitôt, il y eut changement; les forces me revenaient et avec elles une plus grande activité dans tout mon système. Après un traitement de plusieurs semaines je me portais bien. Ne voulant plus donner prise à la faiblesse si la maladie, je me propose de prendre des Pilules Moro à différents temps." M. A. Gauthier, rue Maisonneuve, Montréal.

CONSULTATIONS MEDICALES. — Afin d'aider votre traitement, vous pouvez consulter à son bureau ou par correspondance notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre.

9-13

Pilules MORO partout ou par la poste 50c la boite, ou 3 pour $1.25

Protégez-vous en exigeant les Pilules MORO

DE LA

CIE MEDICALE MORO 1870, RUE ST-DENIS, MONTREAL

Je ne voudrais plus m'en passer

Dit un homme d'Ontario en parlant des Pilules Dodd pour les Rognons.

M. N. Shafer les employa pour des douleurs dans le dos causées par des rhumes graves

Kitchener, Ont., 22 juillet (Spéciale) — Pendant les mois d'hiver, les rhumes et les refroidissements doublent le travail des rognons. Il est par conséquent nécessaire de les fortifier et de vous prémunir contre tout résultat sérieux. Les Pilules Dodd sont un remède sûr pour les rognons.

M. N. Shafer, 31 rue Irwin, Kitchener, nous écrit: "J'ai employé les pilules Dodd pour les Rognons en diverses occasions et les ai trouvées très efficaces pour douleurs de dos causées par des rhumes graves. J'en garde toujours à la maison et quand j'en sens le besoin, j'en prends jusqu'à ce que la douleur cesse. J'ai plus de cinquante ans et ne pourrais plus m'en passer."

"Votre santé, vos forces, votre vitalité dépendent de la condition de votre sang, car c'est par le sang que toutes les parties de votre corps sont alimentées.

"Un sang pur circulant dans tout l'organisme apporte aux différents organes la nourriture dont ils ont besoin pour rester sains.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Les grandes chaleurs arrivent... Pourquoi ajouter à cela votre cuisine? — Echangez votre poêle à bois pour un poêle électrique.

Nous en avons dès maintenant un assortiment des plus complets.

Les prix des poêles sont les mêmes partout. Nos prix d'installation sont un plus bas. Nos termes 25% meilleur marché que partout ailleurs.

FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 81 025 — 185, rue Provencher

A LOUER — Suite de deux chambres, avec poêle électrique, tarif, 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, 856 Provencher, 218, rue Provencher, Saint-Boniface, ou à Shep Agencies Ltd., 804, rue Main, Winnipeg. Tél. 32 686. 3p

A VENDRE — Edition complète (11 volumes) des "Oeuvres de Saint François de Sales", par les Religieuses de la Visitation du Monastère d'Annecy. $20. S'adresser à Boîte X, la "Liberté". 7j

MAITRE ou maîtresse de 1ère ou 2ème classe. Le district scolaire fournit une bonne maison d'habitation. Ecole ouvre le 1er septembre 1929. Dire expérience et salaire demandé. S'adresser à M. B.-A. Desnoyer, sec., district scolaire Saint-Adélard No 912, Cardinal, Man. 9p

ON DEMANDE une ménagère pour une communauté religieuse. S'adresser à Boîte 16, la "Liberté". 6

PERDU — Trousseau de clefs, sur l'avenue Provencher ou rue Taché. Prière de les rapporter au bureau de la Liberté, Saint-Boniface. Récompense. 1j

ON DEMANDE — Institutrice canadienne-française catholique, 2ème classe professionnel pour enseigner à 30 élèves, grades 1 à 7. Salaire selon expérience. S'adresser à Jos. Dorge, sec., Ecole Carmel No 854, Notre-Dame-de-Lourdes, Man. 9p

TERRE A VENDRE — Pour raison de santé. Terre à vendre à Saint-Pierre-Jolys, dans le village, 410 acres en culture et en pacage, avec un bon puits artésien. Bonne maison, grande étable, hangar et grenier. Conditions faciles. Pour tout renseignement s'adresser à Boîte 145, Saint-Pierre-Jolys, Man. 1p

FEMME MARIEE avec jeune enfant de 2 ans désire position de ménagère dans presbytère. Pour détails, s'adresser par téléphone ou écrit à Chambre 4, 175, rue Donald, Winnipeg. Téléphone 23 222. 3p

A LOUER — Magnifique logement moderne de cinq pièces, chambre de toilette complète. 535, rue Desmeurons, St-Boniface. Téléphone 82 458. 7

A VENDRE — Sedan Chrysler-52. S'adresser à 166, rue Dumoulin, Saint-Boniface, Man.

GRATIS — Mon cadeau pour la vente de 10 grandes bouteilles de parfum à 25 sous chacune: un plus, un collier de perles GRATIS pour la vente des 4 premières bouteilles dans 10 jours. CARCONS FILLES — catalogue de primes illustré avec chaque commande; envoyez-nous votre nom et adresse seulement; nous avons confiance en vous.
P.-E LEGARE
Dépt no 449 1181, rue Wolfe, Montréal

J.-A. HEBERT
Etabli depuis 1911
Placements — Prêts — Assurances
201, Edifice Banque du Commerce
280, RUE MAIN, WINNIPEG
Téléphone 28 291

Allume-cigares de $1 gratuit
avec commande de $1.45
Prix spéciaux pour agents
Lames de rasoir Gillette Target. Envoyer $1.45 pour 10 lames. $3 non pour 10. Francs.
Co-operative Trading Co
54, Ed. Aikens, Winnipeg

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS!
Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds-plats.
DR G. ALBERT
511, Edifice Somerset Winnipeg
Téléphone 80 773

LE NOUVEAU
CAFE OLYMPIA
offre les meilleurs repas de la ville à 40 et 50 sous — Cuisine française
JOS. BADALI, gérant
325, avenue Portage (vis-à-vis Eaton)

Nouveau service unique
On s'embarque au quai à Montréal ou Québec et on débarque au quai du Havre, puis on a bien fini. C'est Paris. Installations supérieures d'une propreté méticuleuse; cuisine réputée pour son excellence, personnel bilingue courtois. Ces superbes bateaux français:
CALGARIC MEGANTIC
très en faveur auprès des Canadiens français.
Prix aller et retour
Classe Cabine, $260 et plus
Cabine Touriste-Touriste, $184.50 et plus
Troisième classe, $155
Assistance et renseignements donnés avec le plus grand plaisir
224, avenue Portage
Winnipeg
ou tout agent autorisé
WHITE STAR LINE
SERVICE CANADIEN

AU SACRE-COEUR

Les bonnes volontés récompensées

Si, durant l'année scolaire, la question de concours prend parfois le dessus, durant les vacances, la question de courses l'emporte souvent sur les autres; pas toujours cependant. Ainsi, chers écoliers, au nom de la fierté, tournez la tête par ici, au moins pour un instant. Je sais d'ailleurs que vous attendez des nouvelles de vos examens.

A part une exception, les élèves du 5ème grade ont bien passé leur entrée. A noter que ces examens, exclusivement en anglais, ne vous avaient pas empêché d'apprendre un peu plus de français au cours de l'année.

De plus, et cette fois sans exception, dix-neuf ont subi leurs examens de musique, les uns avec succès, d'autres avec honneur et cinq avec grande distinction.

Ne sont-ce pas là des preuves de bonne volonté? Des preuves! Eh, oui! Lorsque l'on sonna la cloche, lors de votre baptême, l'on disait: "En voilà encore un qui ne sait pas lire la gamme!" Mais aujourd'hui...

Baptême

Le 21 juillet — Adélard-Lucien-Joseph, enfant de M. Martel et de M. Garrick. Marraine, Mlle Eva Saint-Pierre.

Le 21 juillet — Irène-Marie-Thérèse, baptisée à l'hôpital de la Miséricorde, enfant de Henri Lacroix et de Cécile Jobin. Parrain et marraine: Arthur Jobin et Mme Jean Lacroix, tous deux représentés par M. Gédéon Gauthier et Mlle Emma Jobin.

WINNIPEG

Mort de M. Alcide Gourdeau

M. Alcide Gourdeau, fils de M. et Mme Nap. Gourdeau, de Saint-Jean-Baptiste, Québec, est décédé au sanatorium de Saskatoon, le 27 juin. La mort qui l'a ravi à l'affection des siens, à l'âge de 48 ans, provient des suites d'une pleurésie contractée il y a quelques mois. Bien que la santé de M. Gourdeau laissât à désirer en ces derniers temps, rien n'annonçait une fin aussi proche.

Outre son épouse, née Doris Chapman, le défunt laisse trois enfants, Fleur, Arthur et Gertrude, qui résideront désormais à Winnipeg. Son père et sa mère, M. et Mme Nap. Gourdeau, de Québec, lui survivent.

M. Gourdeau était le frère de M. Hervé Gourdeau, d'Edmonton, de Mme L.-A. Malouin, MM. Emile et Honorat Gourdeau, de Montréal, de Mme Geo. Lavoie et M. Herménégilde Gourdeau, de New-York, de M. Jules Gourdeau, de Calgary, du Frère Louis de Gonzague (Paul-Henri Gourdeau), de la Trappe de Saint-Norbert, Manitoba, de Mme Marius Côté, Mme Alphonse Fraser et de M. Ernest Gourdeau, pilote, de Québec.

Les funérailles ont eu lieu à Winnipeg, le 2 juillet, à l'église Saint-Edouard.

Les porteurs étaient MM. P. Lacasse, J.-H. Lemire, H. Gariépy, F. Savoie, T. Doiron et C. Sylvestre.

Au Cercle Molière

Un vieux proverbe français nous revient à l'idée: "Les bons comptes font les bons amis." Malheureusement, il nous semble que les membres de notre Cercle oublient d'en faire l'application immédiate. A part quelques exceptions qui n'en méritent que plus de louanges, les amis de Molière ressemblent beaucoup trop au fameux Harpagon de "L'Avare", et semblent vouloir faire la sourde oreille aux appel de l'exécutif.

Nous avons pourtant envoyé à tout le monde de beaux imprimés leur remémorant les cédules de l'Association: faut-il croire que tous les membres du Cercle n'ont plus rien en banque, même pas les cinquante sous requis? Dans ce cas, nous ne pouvons que les signaler aux sociétés de secours mutuel et prier ces dernières de veiller à ce que personne ne manque de pain et d'eau, par ce temps de canicule.

Mais nous sommes bien sûrs que c'est plutôt l'insouciance générale qui sème la perturbation la plus regrettable dans la caisse de notre trésorière... "Il ne faut jamais remettre au lendemain ce que vous pouvez faire le jour même." Que tous nos membres fautifs, — et ils sont légion! — s'empressent d'adresser leur chèque au secrétariat du Cercle Molière, 508, édifice Boyd. Si vous avez égaré nos imprimés, joignez à votre argent votre nom, votre adresse exacte et, le cas échéant, votre numéro de téléphone. Dépêchez-vous de payer à César ce qui lui est dû, car les réunions du Cercle vont bientôt reprendre pour la nouvelle saison 1929-30.

"Qui paie ses dettes s'enrichit..."

P. de SAINT-DENIS,
Secrétaire.

Fête nationale française

Le point le plus caractéristique des fêtes du 14 juillet a été l'enthousiasme montré par tous pour aider les organisateurs de la fête et leur faciliter le travail.

Les Dames Auxiliaires se font un devoir de remercier collectivement et de tout leur coeur ceux qui ne leur ont pas ménagé leur agissante sympathie: Belges, Canadiens français, Français; enfin tous ceux qui ont contribué, par leur générosité, leur travail et leur présence à faire de notre fête nationale un complet et brillant succès.

Ce sont d'abord les commerçants de Saint-Boniface: le garagé Bibeau qui nous prête le char de la France et nous donne l'hospitalité pendant la durée de sa confection. Ceux qui ont offert les prix pour les courses: Pharmacie Prefontaine, Royal House, St. Boniface Hardware, Pelletier et Pharneuf, MM. Gydé, E. Létienne, F. Montaldo, Marius et Cie, Fontaine et Cie, Bérubé et Cie, MM. Montagnon, A. Huot, Mme Morin, Pharmacie McRuer, MM. A. Labossière, J.-C. Plante, L.-J. de Nobele; des particuliers: le R. P. Antoine, de Notre-Dame-de-Lourdes, Mme de Denus, Mme Cotté, un ami; puis MM. Gaudette et Delmarque, participent à l'achalandage du magasin.

A Winnipeg: Chevrier et Fils, T. Eaton Co., Hudson's Bay. L'hôtel Marlborough mérite des éloges pour la décoration si artistique de la salle du banquet.

Remercions sincèrement toute cette radieuse jeunesse d'avoir paré la cavalcade. C'est d'abord Mlle Marie Hermary, représentant la France; Mlle Jeanne Garnier, en Jeanne d'Arc; M. Le Doyen conduisait le cheval blanc; puis toutes les provinces de France représentées par Mlles Jeanne Germain, Blanche Chérion, Caroline Planchet, Agnès Valmont, Raymonde Marchand, Germaine Marchand, Thérèse et Louise Chaleil, Marguerite Pichette, Hélène Pichette, Berthe Pichette, Elisabeth Girouard, Juliette Girouard, Alice Girouard, Eva Girouard, Thérèse Turenne, Léa Turenne, Hélène Chérion, Andrée de Denus, Christiane Legoff, Suzanne Gauthier, Hermine Mainguy; MM. Jean Gauthier et Jean Pelletier.

Que tous soient assurés de notre reconnaissance pour nous avoir aidées à fêter d'une façon si efficace notre pays lointain, et s'être associés avec nous dans notre manifestation patriotique. Ce furent pour nous, Français de la colonie, des jours de gloire sur la terre canadienne, non pas seulement parce que le soleil était resplendissant, le sermon émouvaut, l'assistance nombreuse, les jeunes filles belles et touchantes, les discours si éloquents, mais aussi parce que nous nous sommes vus entourés de sympathie réelle et que nous avons senti les coeurs à l'unisson du nôtre, dans cet hommage rendu à la France.

Rachel COLLON,
Secrétaire.

PETITES NOTES

Un édifice de 16 étages, le plus haut de l'Ouest canadien, sera construit, angle des rues Main et Portage, par James Richardson and Sons Co Ltd. Cette construction commencera à l'automne et coûtera $2,000,000.

WAINWRIGHT, Alta — Presque toute la section commerciale de Wainwright a été détruite par le feu, dimanche. Les pertes sont évaluées à près de $1,000,000.

L'emploi des Poudres à Vers Miller assure la santé des enfants en tant qu'ils souffrent des vers. Une mortalité élevée parmi les enfants est attribuable aux vers. Ceux-ci sapent la vigueur des enfants de telle sorte qu'ils sont incapables de soutenir la lutte pour la vie et succombent à la maladie. Cette préparation donne une promesse de santé et elle la tient.

DEMANDEZ
ASCO
Les meilleures pastilles pour rhumes, migraines et soulagement de toute douleur

Les meilleures pastilles pour rhumes, migraines soulagement de la douleur. Des milliers de femmes sujettes à de terribles maux de tête ont trouvé un soulagement complet et rapide dans ASCO. On l'appelle "le Remède Merveilleux." ASCO est la meilleure aide que les femmes aient jamais connue. Il n'affecte pas le coeur, ne dérange pas l'estomac. ASCO est utile et inoffensif. Achetez un paquet de 16 sous aujourd'hui même. Soin ou écrivez à la
Asco Pharmacal Co.
221, ave. Melbermet Winnipeg

Travail de Dentiste A DES PRIX REDUITS
Les dents sont extraites avec la douleur, la science et l'outillage modernes le permettent. Pour ceux qui demeurent en dehors de la ville, impressions faites le matin et complétées le même jour. Nous acheteurs d'or, de couronnes, etc., en grandes quantités, et le peu de profit que nous faisons vous assure de très bas prix.
SAUVEGARDEZ VOTRE SANTE
N'attendez pas les hérissées complications. Remédiez aux petites défectuosités dès maintenant; il vous en coûtera peu de chose et vous éviterez de fâcheuses difficultés et de grosses dépenses pour la suite.
Je puis vous renseigner de l'argent sur les travaux de dentiste. Venez et vous serez convaincu.
DR D. R. JACOB
ET SES ASSOCIES
5—BUREAUX—5
WINNIPEG — BRANDON
215½, Portage — 839, av. Rosser
Ed. Montgomery — Banque Montréal
Heures — 9 à 6. Soirs: lundi, mercredi et samedi jusqu'à 9 heures
Nous parlons français

La Toupin Lumber & Fuel Compagnie Ltée
388, RUE BERTRAND SAINT-BONIFACE
Téléphone 81 259
Marchands de matériaux de construction de tous genres — Estimés cordialement fournis sur demande
Aussi
Toutes les meilleures qualités de charbon connues
McLeod River, Foothills, Champion Drumheller, Koppers Coke
CHARBON DUR SCRANTON
Prix spéciaux au char — Expédition à la campagne

Quatre Articles Remarquables parmi les Marchandises Populaires de
marque Eaton

DES recherches à ce sujet vous prouveront qu'au point de vue de la qualité et du prix, les marchandises de marque Eaton sont ce que vous pouvez acheter de mieux en aucun temps.

Les Nouveaux Souliers *Mayfair*
Montrent ce qui sera porté cet automne

POUR un trousseau ou pour la garde-robe de la femme élégante, les souliers "Mayfair" offrent un chic fascinateur à des prix très modiques. Ils sont d'apparence distinguée, d'une confection et d'un fini soignés, d'un ajustage parfait.

Le soulier illustré ci-haut est un joli "pump" noir en cuir verni. Il a un gracieux talon espagnol et une semelle tournée à la main. C'est un soulier convenant pour toute toilette. Le soulier du bas est en chevreau brun, avec lacet et ornement de suède assorti. Talon moyen pour la marche et forme combinaison. Pointures 2½ à 8; largeurs AAA à C. Prix:

$7.50

Rayon des Souliers de Dames, 2ème étage, Hargrave

Les Nouveaux Chapeaux *Mayfair*
Accusent des tendances à la mode d'automne

CES chapeaux — toujours en avant de la mode — font déjà prévoir, dans leur nouveau choix, ce que sera la mode d'automne. Ils sont en feutre souple "soliel" et revêtent de nouvelles formes et nuances.

Les chapeaux illustrés ci-contre sont de beaux modèles pour le voyage. Le modèle du haut est en feutre noir avec côtés de largeur très seyante. Une bande de même matériel et quelques petits plis en sens inverse en composent toute la garniture. Le modèle du centre est d'un genre "vagabond", nouvelle nuance rouge "goya". Le troisième a un bord complètement roulé à rien en avant et des côtés retombants genre ailes. Grandeurs pour dames et jeunes filles. Prix:

$10.00

Rayon des Modes, 2ème étage, Hargrave

Bas de Soie *Eatonia*
Elégants — Lustrés — Bien ajustés

IL est difficile de trouver une meilleure valeur que l'"Eatonia" pour l'ajustage, l'apparence et la durée. De plus un nouveau choix de talons carrés ou pointus, ajoute maintenant à la vogue de ces bas.

Chaque paire est parfaite, toute soie de haut en bas avec talon renforcé en lille fin. "Full-fashioned". Toutes les pointures désirées et un vaste assortiment de nouvelles nuances.

$1.50

Section des Bas, rez-de-chaussée, Portage

La monture cachée n'enlève rien du chic de ce
Réticule *Mayfair*

LA qualité de ce réticule "Mayfair" vous garantit que vous trouverez ici un cuir de première qualité — un modèle du tout dernier cri — une durée merveilleuse.

C'est l'un des nouveaux réticules plats en peau de veau souple, avec empiècement émaillé et fermoir métallique. Il est entièrement doublé en moire beige, muni d'un portemonnaie avec chainette, miroir, compartiment. Prix:

$7.50

Section de la Bijouterie, rez-de-chaussée, Donald

Heures de magasin: 8 h. 30 à 5 h. 30 — Le samedi: 8 h. 30 à 1 h.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Heures de magasin: 8 h. 30 à 5 h. 30 — Le samedi: 8 h. 30 à 1 h.

ANGLIERS, QUE.

M. et Mme Alex. Dauphinais et leur fille Annie, Mme Alex. McDougall et Mme A. Laliberté, en voyage dans l'Est, sont allés faire un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. En revenant, ils ont visité M. John Dauphinais, à Québec, fils de M. et Mme Dauphinais. Ils se sont ensuite rendus à Montréal où ils ont fait un pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph, au Mont-Royal.

Nouvelles Brèves

FLIN FLON, Man. — Le chemin de fer Flin Flon qui sera terminé cette semaine passera à l'administration du Canadien National vers le 26 juillet.

HOLLAND, Man. — Mme Mary-J. Gordon Lovie, épouse de W.-J. Lovie, député pour MacDonald à Ottawa, est décédé vendredi, à l'âge de 59 ans.

OAKBURN, Man. — Un feu d'origine inconnue a détruit cinq édifices de la rue Main, mardi dernier. Les pertes s'élèvent à $25,000.

SASKATOON — Le chemin de fer Canadien National commencera bientôt la construction d'un hôtel, type "Château", qui pourra recevoir 200 personnes au début.

SWAN RIVER, Man. — Trois jeunes gens se sont noyés dans la rivière Swan, dimanche: Arthur et Harold Tennisson, du district de Craigsford, et Thomas Hooper, de Swan River.

WINDSOR — Le C.N.R. se propose de doter notre ville d'une gare de $5,000,000, à cause du rapide développement des cités-frontières.

LANARK, Ont. — Trois candidats conservateurs ont été mis en nomination, lundi, pour le comté de Lanark: Carman-Alfred Code, Dr Wm Murphy et Thomas-A. Thompson. Il n'y a pas de candidat libéral.

OTTAWA — Un nombre important de problèmes sera étudié cet automne dans des conférences entre les gouvernements provinciaux et fédéral.

RIGAUD, Qué. — Le R. P. Alphonse Gauthier, C.S.V., a été nommé supérieur du collège Bourget, Rigaud, en remplacement du R. P. Joseph Latour, récemment élu provincial des Clercs de Saint-Viateur.

MONTREAL — M. Vincent Dupuis, libéral, a été élu par acclamation dans Laprairie-Napierville, lundi. M. Dupuis est le maire de Napierville. Il siégera au fédéral.

SAINT-HYACINTHE — Un incendie a causé pour $60,000 au village de La Présentation, mercredi dernier. Le bureau de poste, deux magasins, neuf maisons et autres bâtisses ont été détruits.

QUEBEC — Le volume de M. Pierre-Georges Roy, secrétaire de la Commission des Monuments Historiques sur l'"Ile d'Orléans", vient d'être couronné par l'Académie Française, de même que les autres publications de la Commission.

MONTREAL — Trois candidats libéraux ont été mis en nomination, lundi, pour représenter au fédéral le comté de Vaudreuil-Soulanges. Ce sont: Lawrence Wilson, Gilles Mousseau et Emile Gagné.

HARROWSMITH — Le Dr Wm Spankie, conservateur, a été élu par acclamation député fédéral du comté de Frontenac, lundi.

SHANGHAI — Cent personnes ont été tuées jeudi quand un train de Lunghai a passé à travers un tunnel, près de Kaifeng, Honan.

* * *

Mal de dos — "Je souffrais d'une douleur dans le dos et de maux de reins", écrit Mme N. Bernier, de Hauterive, Qué, "Mais depuis que j'emploie le Novoro du Dr Pierre, les douleurs n'ont quittés et je vais très bien." Cette médecine herbeuse renommée est connue pour son effet salutaire sur les organes d'élimination et ses propriétés toniques prononcées. Elle n'est pas fournie chez les droguistes, mais directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Modes d'Eté pour Hommes

Vous trouverez ici ce qu'il y a de plus sélect dans les vêtements d'hommes pour la saison.

Demandez à tout homme bien mis où vous procurer le complet le plus élégant, le plus chic pardessus, le chapeau le plus seyant, une chemise, une cravate de choix, ou tout autre vêtement et invariablement la réponse sera: "Mais, chez Chevrier!"

Nous attirons votre attention sur nos nouveaux complets simples ou croisés, à

$15 $25 $35 à $55

Ce qu'il y a de mieux! Venez les voir!

Chevrier's
THE BLUE STORE
Le Magasin Bleu
271—273, av. Portage
Winnipeg